

Aube *G*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Octobre
Novembre
Décembre
2019

n° 92

Au sommaire

- ◆ *Citation contre les sonneurs de Dienville*
- ◆ *Coussegrey : L'instituteur aime voyager*
- ◆ *Avant-lès-Ramerupt Reflexions autour d'une mention*
- ◆ *Commerces et Manufactures au 17^e siècle*
- ◆ *Etreilles-sur-Aube : Notes personnelles du curé d'Etreilles*
- ◆ *Célébrités dienvilloises : « Henri CÉARD »*
- ◆ *Lu pour Vous 3^eme trimestre 2019*
- ◆ *Poème : l'institutrice*
- ◆ *Les vieux métiers : Lettre « M » suite*
- ◆ *La fonction de Marguillier*
- ◆ *Nouvelles du site internet 4^eme trimestre 2019*

Troyes - Joyeuses Fêtes

Tarif 2020

(année civile : du 1/01/2019 au 31/12/2019)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 10 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 34 €
* L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.
- Cotisation envoi bulletin par internet : 18€
- Cotisation couple : 42 €
- Cotisation couple par internet : 26 €
y compris l'abonnement de la revue
- Abonnement seul tarif normal * : 40 €
*Cet abonnement ne permet pas d'acquiescer les travaux de l'association .
- Pour l'étranger, nous consulter
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €

BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local
et peuvent être empruntées**

*(Sauf le Roserot et le Dictionnaire
A. Némot à consulter sur place
certains documents sur la Guerre)*

***Possibilité de photocopie d'un article 0,85 €
la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies à demander par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Les non-adhérents : 1 acte par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une
enveloppe 1/2 format affranchie pour le retour et
de votre règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans suite.
Merci de votre compréhension

PARTICIPEZ à nos NOUVEAUX projets

Histoires de nos villages

Il s'agit de regrouper des anecdotes concernant la vie de nos villages.

Vous avez certainement gardé dans vos tiroirs un acte qui vous a interpellé : un acte des Registres Paroissiaux qui sort de l'ordinaire, un événement particulier, un procès... des choses trouvées dans des séries peu explorées, ou si vous en trouvez dans vos prochains dépouillements, envoyez-les nous !

Nous les collecterons et les classerons pour alimenter un nouveau dossier sur le site du CGA.

Elisabeth HUÉBER est la coordinatrice de ce projet. Merci de lui adresser vos trouvailles : elihue@laposte.net

État civil non numérisé

Certaines mairies conservent leurs collections communales qui comblent quelquefois les lacunes des collections du greffe mises en ligne sur le site des Archives départementales.

Si vous avez dans vos archives personnelles des photos numériques de registres gardés en mairie que vous souhaitez partager, nous les mettrons en ligne sur le site du CGA. Il y en a déjà quelques-unes.

Si vous souhaitez aller dans une mairie et photographier les registres lacunaires dans la série du greffe pour nous les communiquer, c'est merveilleux ! Prévenez-nous. Un grand merci à tous ceux qui s'impliqueront dans ce projet.

Véronique FREMIET MATTEI est la coordinatrice de ce projet. Merci de lui adresser vos photos ou vos questions à l'adresse : centre.genealogique.aube@gmail.com

Centre Généalogique de l'Aube

Chez Archives et Patrimoine Aube 131 rue Étienne Pédron 10000 TROYES

SOMMAIRE

Le mot du Président	3
Vie de l'Association	
Nouveaux adhérents	5
Dienville :	
Citation contre les sonneurs en 1671	5
Nouvelles du site internet	6
Informations	7
Anecdotes.....	8
Coussegrey :	
L'instituteur aime voyager	9 à 11
Lu pour Vous au 3ème trimestre 2019	12
Avant-les-Ramerupt :	
Reflexions autour d'une mention ...	13 à 17
Dierrey-St-Pierre :	
Décès de Marie LINARD.....	17
Commerces et Manufactures au 17è siècle	18 à 20
La fonction de Marguillier	21 à 24
Notes personnelles du curé d'Etrelles	25- 26
Les célébrités dienvilloises oubliées :	
« Henri CÉARD 1851-1924 ».....	28 à 33
L'Affaire Rémy VINCHON complément.....	34
Les vieux métiers « lettre M ».....	35 à 40
Poème : « l'Institutrice ».....	40
Un généreux donateur :	
Monsieur DELAINE	40
Questions	41
Réponses	42



Bonjour à tous,

L'année 2020 approche à grand pas, les bonnes résolutions vont bientôt pointer le bout de leur nez.

Je vais vous en proposer une : le ménage.

Véronique vient de le faire dans les ordinateurs du Centre. Voyez le résultat dans les mises à jour sur le site pour novembre.

Dans les vôtres, il doit y avoir certainement beaucoup de choses destinées au site du C.G.A., peu importe le format nous arriverons toujours à les mettre en ligne pour le bien de tous.

Allez, en avant, vous ne risquez rien sinon de faire une bonne action et si de plus vous vous sentez une âme de bénévole, il y a encore des relevés récents à faire facilement

Nous vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année.

Paul AVELINE A. 1824



VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Présidents d'honneur	M. Georges-Henri MENUËL
Membres d'honneur	M. Nicolas DOHRMANN M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Véronique FREMIET-MATTEÏ Mme Monique PAULET
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	Mr Jean-Michel LAVOCAT
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON Mr Guy MOTUS M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THUILLER M. Alain VILLETORTE

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, Mardi et jeudi

de 9 h à 16 h 30

Tél : 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h

Email : secretariat.cg.aube@gmail.com

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Pour toutes questions

Vous pouvez nous joindre directement :

secretariat.cg.aube@gmail.com

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. ET via internet à secretariat.cg.aube@gmail.com

Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en JPEG.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABREVIATION**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aubegenealogie.com>

Nous suivre sur twitter : [@aube_genealogie](https://twitter.com/aube_genealogie)

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Janvier 2020

CPPAP : 0221 G 85201

Tirage **226 exemplaires** - ISSN 1277-1058

BIENVENUE AUX ADHÉRENTS du 3^{ème} trimestre 2019

A.2967 - Monsieur Carl ARNOU
11 rue de Saint Senoch
75017 - PARIS
carl.arnou@wanadoo.fr

A.2968 - Monsieur Jean-Louis BADIER
22, rue de Fusin
10800 – VILLEMEREUIL
jl.badier@wanadoo.fr

A.2969 - Madame MARCHAIS Annick
11, Rue du Docteur Bouquot
10000 – TROYES
houle.winkler@free.fr

A.2970 - Madame Corinne CAULET
15, rue Roland Sonrier
10000 – TROYES
corinnecaulet@wanadoo.fr

Elle a laissé sa famille
dans la peine et le chagrin



Madame Marie-France LABREVOIS
A. 2029

Survenu le jeudi 21 novembre 2019

En ces douloureuses circonstances
le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents
pour présenter à sa famille, l'expression
de leurs sentiments attristés

Citation contre les sonneurs de Dienville 1671

En novembre 1671, à la demande du promoteur,
ont été assignés en leurs domiciles :

Philippe BOUDE sonneur de l'église paroissiale de Dienville,
Edmon BOUDE aussi sonneur de cette église,
Nicolas BOUDE tisserand dmt à Dienville,
Claude BOUDE fils dud Philippe,
Didier BOUDE fils dud Edmon

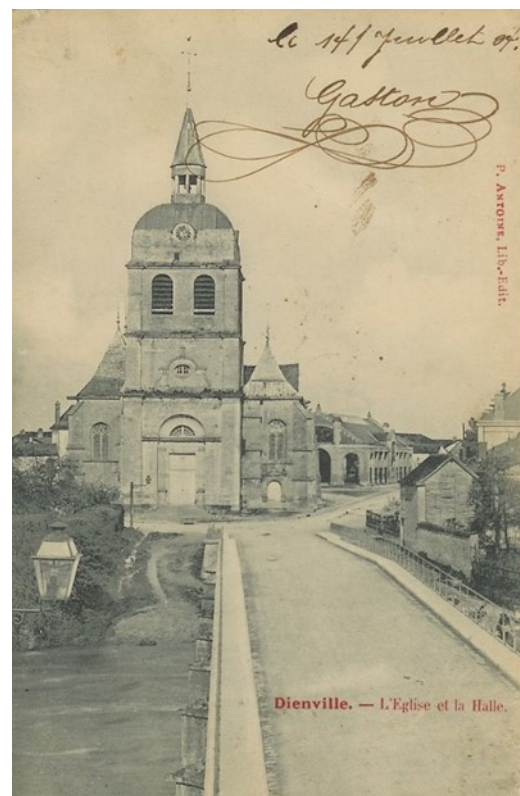
Ils sont cités à comparaître dans la huitaine devant l'official sur la
plainte de M^e Jean CAQUIER l'un des vicaires.

Le jour de la toussaint dernière, la nuit et le lendemain, ils auraient
sonné à des heures indues.

En plus, ils auraient passé la nuit à boire, jouer et faire grand feu
dans l'église, devant le crucifix et en présence du Saint Sacrement.

Ils auraient en outre commis d'autres insolences qui firent horreur
aux prêtres et paroissiens qui arrivèrent le lendemain, jour des morts,
pour assister à l'office.

Le promoteur demande réparation de cette irrévérence, profanation
et scandale et que les coupables soient condamnés à **demandeur pardon à Dieu à genoux en l'église publiquement et payer une aumône de 10 livres.**



source : AD_Aube_G4500

Colette CORDEBAR A. 2518

Nouvelles du site internet au 4^{ème} trimestre 2019

Par *Véronique Fremiet-Mattèi* A. 2621

La page d'accueil du site change régulièrement. Quand elle ne traite pas d'informations concernant notre association, nous vous présentons un petit article en lien avec l'actualité du calendrier.

En ce moment, c'est le thème de la Toussaint qui est présenté, avec une sélection de photos de cimetières originaux à travers le monde.

TOUSSAINT, HALLOWEEN ET FÊTE DES MORTS



La Toussaint n'a pas son origine dans les textes bibliques, comme c'est le cas pour la plupart des grandes célébrations liturgiques comme Noël, Pâques, la Pentecôte Elle a été instituée par l'Église pour répondre à différentes situations.

Comme son nom l'indique, la Toussaint est la fête de tous les saints. Si un certain nombre...



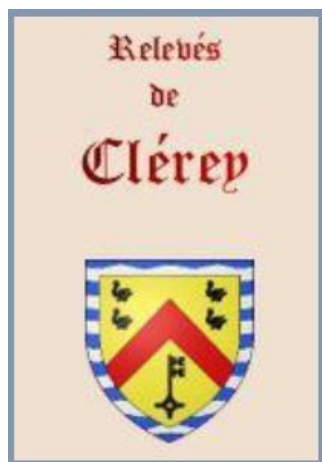
[lire la suite...](#)



L'indexation des noms de rues dans les recensements d'**Arcis-sur-Aube** et **Chaource** est terminée. Les tableaux sont en ligne.

Plusieurs adhérents nous ont permis d'enrichir nos relevés en accès libre.

M. LANGUILLAT nous a fait parvenir les photos des registres paroissiaux conservés à la mairie de **Gumery** qui commencent en 1659. C'est un exemplaire unique. Nous avons installé un lien vers ce lot de photos.



M. PIGNEROL a effectué de nombreux travaux sur la commune de **Clérey**. Il a répertorié tous les gens qui ont vécu à Clérey. Pour chacun, il a cherché où et quand ils sont nés, mariés et décédés. Il en a dressé un tableau qu'il a proposé de partager avec le CGA. Du fait de l'originalité du tableau, nous ne pouvons pas intégrer ces données dans le logiciel ExpoActes où se trouvent les relevés des actes de BMS et NMD. Vous pouvez y accéder dans nos relevés en accès libre.

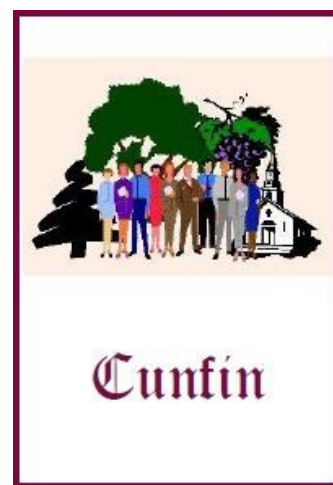
M. PIEMINOT a beaucoup travaillé sur la commune de Cunfin. Il nous a envoyé le relevé complet des mariages de 1619 à 1915 dans un format très proche de ceux que le CGA effectue. Ces données ont pu être mises en ligne dans la base ExpoActes. Il a relevé tous les recensements de Cunfin et la liste des inscrits dans la garde nationale (dont les sapeurs-pompiers) de 1848. Ils sont accessibles dans nos relevés en accès libre.

Il nous a permis d'alimenter « Histoires de nos villages » avec une sélection d'articles de journaux peu ordinaires et un tableau de relevés de tous les instituteurs qui se sont succédés à Cunfin.

Site personnel de Christian PIEMINOT sur Cunfin : <https://cunfin.wixsite.com/cunfin>

Intégralité des relevés et études effectués par Christian PIEMINOT à voir sur geneanet.org :

https://gw.geneanet.org/cunfin_w



INFORMATIONS

MODIFICATION

**Veillez prendre note de la nouvelle adresse mail
du secrétariat**

secretariat.cg.aube@gmail.com

IMPORTANT

Vous changez d'adresse postale, de fournisseur internet !

N'oubliez pas d'en informer votre association, afin d'éviter toute rupture dans l'envoi de votre revue, postale ou internet et de documents.

Les retours postaux pour non distribution mettent entre 1 à 2 mois pour nous revenir et ils entraînent des frais supplémentaires pour l'association.

Pensez également à communiquer tout changement d'adresse de messagerie électronique à écrire très lisiblement et en lettres CAPITALES

Merci de votre compréhension

Le secrétariat - secretariat.cg.aube@gmail.com

RAPPEL

Il est impératif de libeller manuellement les NOMS PROPRES
de vos articles et des questions / réponses EN LETTRES CAPITALES

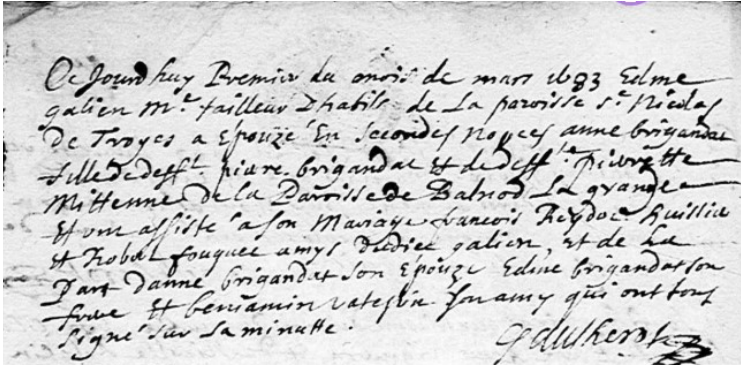
écrire le plus lisiblement possible, sans abrégé
sans quoi nous ne pourrions publier vos demandes.

Les traducteurs ont la vue qui baisse. Merci pour eux

**Pour les articles tapés MERCI d'utiliser la police TIMES NEW ROMAN
uniquement seule demandée par l'imprimeur**

Anecdotes

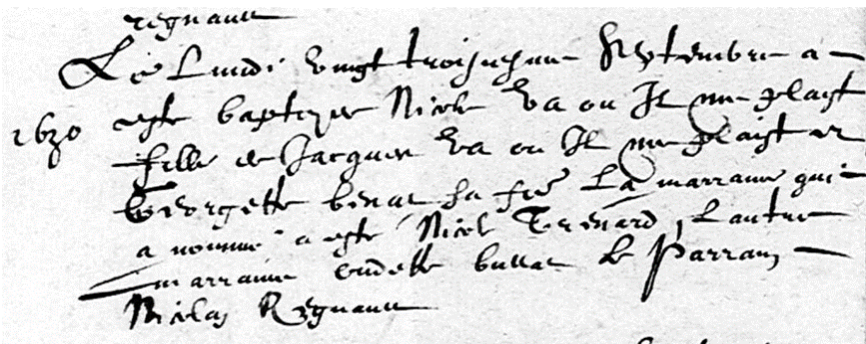
Mariage à Ricey-Bas



Ce jourd'hui Premier du mois de mars 1683 Edme Galien Me tailleur Dhabit de la paroisse st Nicolas De Troyes a Epouse en secondes Noces anne brigandat Fille de des^f pierre brigandat Et de des^f pierrette Mittenne de la Paroisse de Labrod La grange Et ont assisté a son Mariage francois Reydoc huissier Et Robert fouquet amy Didier galien, et de la Part Danne brigandat son Epouze Edme brigandat son Frère Et beniamin vateplein son amy qui ont tous Signé sur la minute G duthent

Source : A.D. AUBE ED 317-03 Ricey-Bas 1681-1697 page 31 / 176
Elisabeth HUÉBER A.2293

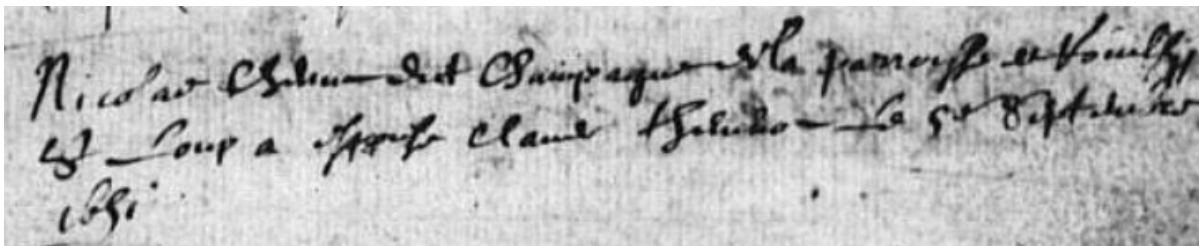
Un patronyme peu ordinaire



Le lundi vingtroisième septembre a esté baptisé Nicole Va ou Il me playt fille de Jacques Va ou Il me playt et Georgette Benat sa fe La marraine qui a nommé a esté Nicole Trenard, L'autre marraine Oudette bullat Le parrain Nicolas Regnault

Sources :
Archives départementales Aube, Montieramey,

Mariage à Pothières Côte d'Or



Source : Pothières 1580 - 1706
FRADD021 - 499/001 - fra021

Nicolas Chernier dit Champagne de la paroisse de Rouilly St Loup a espouse Claude thevenot le 5è septembre 1651

L'instituteur de Coussegrey aime voyager ...

Par Elisabeth Huéber A. 2293

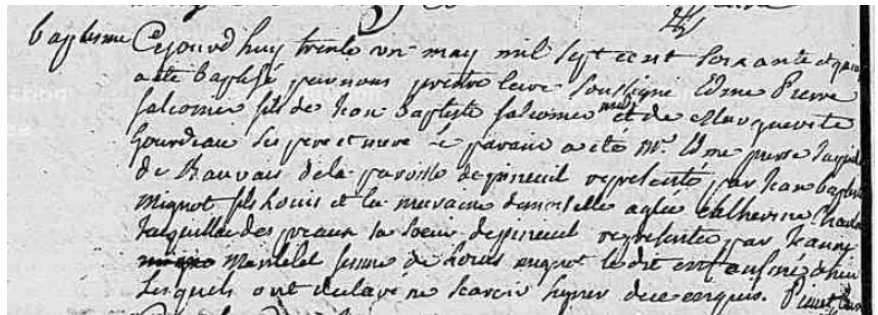
Pas facile de faire sa généalogie quand l'ancêtre bouge tout le temps !!!

Edme Pierre FALCONNIER est présent comme instituteur de 1806 à 1808 à Coussegrey dans l'Aube. Marié à **Marie Madeleine VIEL**, il apparaît dans la naissance et le décès de ses enfants.

Mais d'où vient-il et où est-il reparti ?

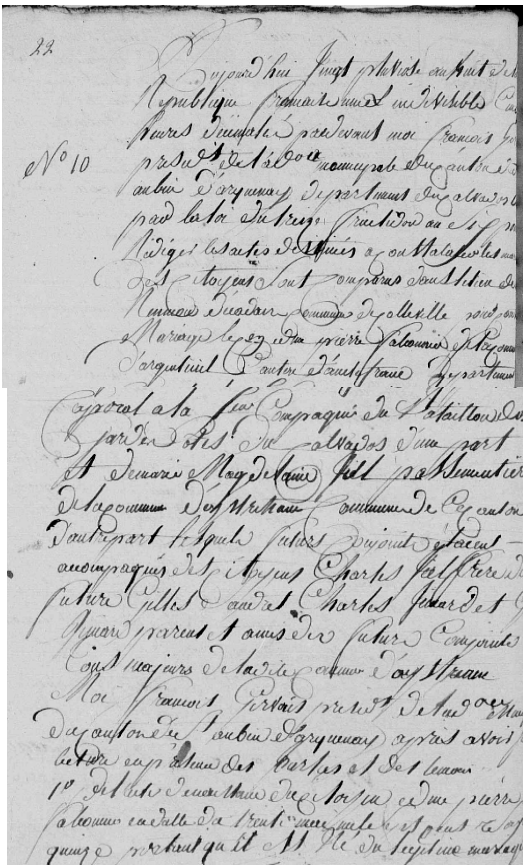
Après moult recherches, voici son parcours...

Edme Pierre FALCONNIER naît le 31 mai 1775 à Argenteuil-sur-Armançon dans l'Yonne, fils de Jean-Baptiste FALCONNIER marchand et de Marguerite GOURDEAU (page 137/307).



Ses parents mariés le 20 mai 1770 à Argenteuil-sur-Armançon également (page 98/307), auront au moins 8 enfants.

Pourquoi **Edme Pierre FALCONNIER** part dans le Calvados, lui seul pourrait nous le dire... On le retrouve caporal de Garde-côte, bien loin des vignobles de l'Yonne.

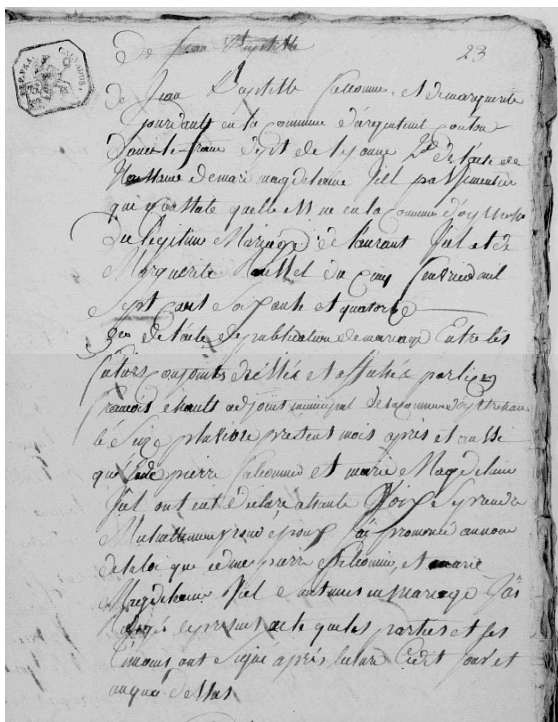


Il rencontre une jolie Normande et se marie le 09 février 1800 à Saint-Aubin-d'Arquenay (14) (page 52) avec **Marie Madeleine VIEL**, passementière, née le 05 février 1774 à Ouistreham (14), fille de Laurent VIEL, marin-pêcheur, capitaine au long cours, et Marguerite ROUSSEL, dentellière.

Le couple a d'abord une fille **Marie Madeleine Marguerite** née le 24 mai 1800 à Ouistreham, soit 3 mois après le mariage (la jeune Normande était vraiment très jolie !).

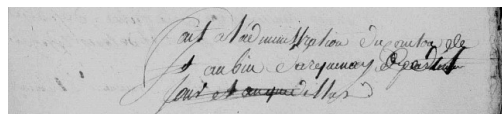
Dans cet acte de naissance, il est dit qu'Edme Pierre FALCONNIER est de Ravières (89) ! A-t-il fait un séjour dans cette commune ?

Cette petite décède le 18 août 1806 à **Coussegrey (10)**. Son oncle Edme Louis FALCONNIER est présent.



Puis naît **Marie Madeleine Catherine** le 14 juin 1802 mais décède le 11 juillet 1802 à Ouistreham.

Edme Pierre FALCONNIER est passementier.



Le couple quitte les embruns normands et je le retrouve à **Coussegrey** dans l'Aube en 1806, lors du décès de leur fille ainée.

Un petit **Gérasime Eugène Abel** naît le 30 juillet 1808 à **Coussegrey** mais décède le 23 novembre 1808 dans cette même commune.

Edme Pierre FALCONNIER est instituteur et le restera lors des différentes naissances de ses enfants.

Le couple continue son périple dans l'Yonne et **Georges Claude** naît le 18 novembre 1809 à Ancy-le-Franc(89). Malheureusement il décède le 1^{er} mars 1810 à Cusy (89). Est-il en nourrice car ce ne sont pas les parents qui déclarent le décès.

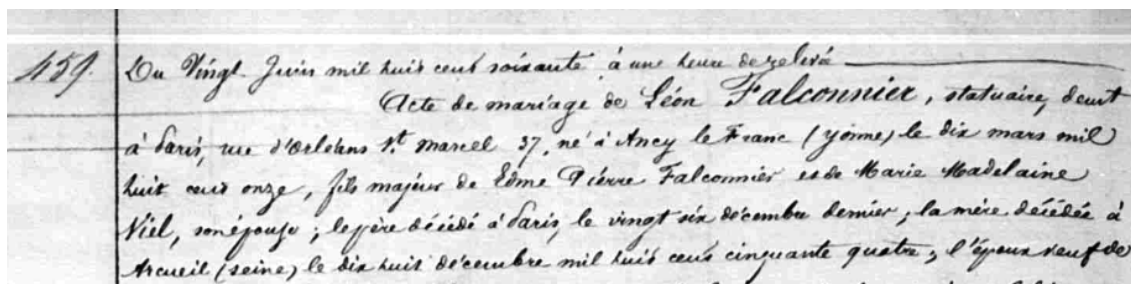
Puis **Léon** naît le 10 mars 1811 à Ancy-le-Franc (89). Statuaire, ornemaniste, peintre, il décède le 24 septembre 1876 à Paris 17^{ème}.

Deux autres enfants vont naître :

Marie Caroline née le 15 mai 1812 à Ancy-le-Franc (89) mais qui décède le 02 juin de la même année au même lieu.

Laurent Amable né le 09 septembre 1814 à Ancy-le-Franc (89). Aucune trace de son décès.

C'est dans l'acte du 2^{ème} mariage de Léon le 20 juin 1860 à Paris 5^{ème}, que l'on découvre le décès d'**Edme Pierre FALCONNIER** et de **Marie Madeleine VIEL** (page 20/31).



Marie Madeleine VIEL décède le 18 décembre 1854 à Arcueil (94) (page 45/200).

Edme Pierre FALCONNIER est rentier. Pourquoi se sont-ils retrouvés là ?

Edme Pierre FALCONNIER décède le 26 décembre 1859 à Paris 12^{ème} (page 15/51 état civil reconstitué). Veuf, il a peut-être voulu se rapprocher de son fils Léon...

Viel
Marie Madelaine

Die dix neuf décembre mil huit cent cinquante quatre, à dix heures du matin. Acte de décès de Marie Madelaine Viel, âgée de près de quatre vingt un an, était née à Oustricham Canton de Douve Calvados, le cinq février Trois sept cent soixante quatre, sans profession, à M. Edme Pierre Falconnier, âgé de soixante dix ans, rentier, demeurant à Arcueil, rue Deshollet, où est décédée hier, à une heure de relevée, la défunte fille de Laurent Viel, en son vivant capitaine au long cours et de Marguerite Noussel, son épouse. Les présents acte ont été fait Colinet et Armand Nicolle Frangis Maire, après vérification du décès en présence et sur la déclaration des Sœurs Marie Guézin, âgée de quarante sept ans, Blanchinon et Claude âgée de trente neuf ans, Brochant, tous deux demeurant Arcueil, lesquels ont signé avec Noussel présent et ses cop

et ami de la défunte
Guézin
marital

Guézin
marital

(28.)

DÉCÈS.

ANNÉE 1859 Arrondis^s ancien 12

Noms Falconnier

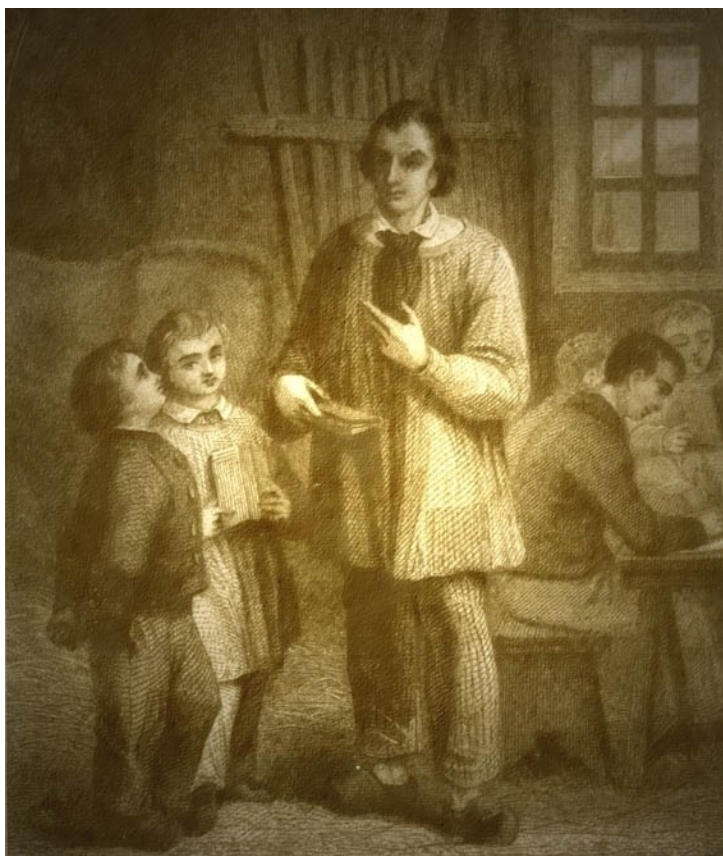
Prénoms Edouard René

Date du décès 26 décembre 1859

Renou
7/146

Une vie bien remplie !!!

Falconnier



Sources :

<https://www.aubegenealogie.com/>

Archives départementales de L'Aube, de l'Yonne, du Calvados, du Val-de-Marne, de Paris

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Aubin-d%27Arquenay>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Argenteuil-sur-Arman%C3%99>

LU POUR VOUS au 3^{ème} trimestre 2019

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Racines Haut-Marnaises N°111

Yvonne MIELLE (souvenirs, 2ème partie)
Les CAUMONT à Lannes (fin)
Une dynastie de maréchaux-ferrants MONGIN-SEUROT : les cadets MONGIN (3ème partie)-les cadets SEUROT
Emeutes populaires à Leschères

Champagne Généalogie N°164

Les Médaillés de Sainte-Hélène
Adresses des commerçants, industriels, fonctionnaires, employés et propriétaires de Châlons (1913) (8)
Les LETRILLARD, 300 ans de jardinage et généalogie
Paul-Alfred VALLART, le "poilu de la montre"
La Neuville-au-Pont (suite)
Le Panthéon 1 et 2/2

Généalogie Lorraine N°193

Les Ducs de Lorraine : Charles II
Les ouvriers révoltés
Le brassage des populations d'Alsace et de Moselle après 1918
La descendance de François MICHON et d'Agathe LAMY
Les FREYMANN d'Alsace en Lorraine
Quid de l'ex-libris à l'ère du numérique

L'Ancêtre-Québec N°328

Les Filles du Roy - Second regard
Jean Nicolas PATOILE
François DUMAS de Nanteuil-en-Vallée
Marguerite-Françoise MOREAU, Fille du Roy (avril 1670)
Cyprien TANGUAY
Louis BUREAU dit SAN SOUCY

Géné-Carpi Vosges N°99

Albert MONTAL et ascendance
Jacques METZGER

Généa-89 N°163

Jean François FOUCQUET, lettres de Chine à sa famille
Registre de la Maison de Force de Sens
Famille GONZALÈS à Lindry et généalogie
Edme TORTET, chantre et généalogie
Edme LENOBLE, chantre et généalogie
Famille PASSEPONT et généalogie
Mariages à Paris d'Icaunais avec des Aulois
Famille COUTANCIER

Généalogie Briarde N°117

Henri VINCIENNE et ascendance
Pascal PETIT et ascendance
Georges BRONCHARD et ascendance
Jean COCHON, rescapé de la Méduse
Soldats Morts pour la France en 1914-18 inscrits sur le monument aux Morts de Lagny-sur-Marne, Bussy-Saint-Georges

Généalogie en Aunis N°120

Le Marais poitevin : canaux et abbayes, villages, métiers, recettes
Chants, danses et coutumes en Aunis et dans le Marais
Famille GAUDIN, de sauniers à maïsiculteurs et ascendance

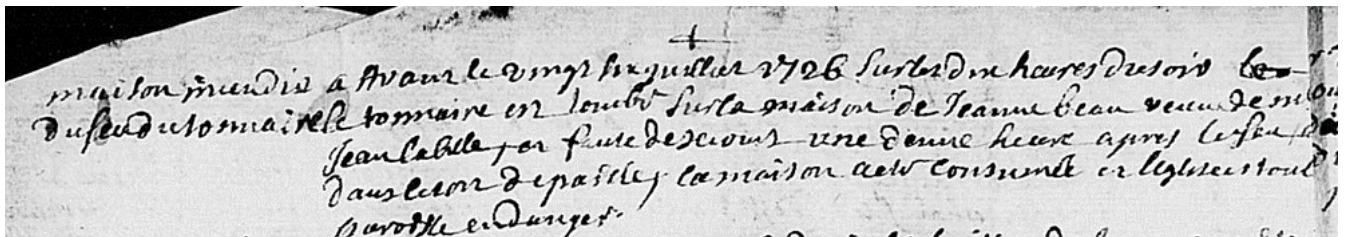
Généa-89 N°162

Registre de la Maison de Force de Sens
Les testaments de Villemanoche
Famille DAVRIL, une famille toute simple et généalogie
Famille COLIN et généalogie
3 esclaves dans les pays de l'Yonne

Réflexions autour d'une mention sur un registre paroissial

Avant (-les-Ramerupt) - le 26 juillet 1726

Jean-Claude Lauffenburger A2180

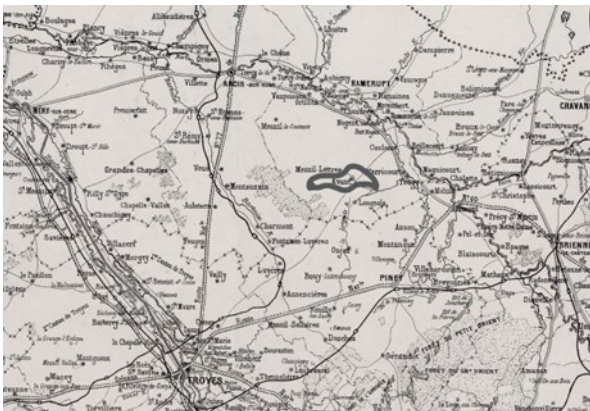


Avant (-les-Ramerupt), 26 juillet 1726

Transcription

Maison incendié du feu du tonnaire

à Avant le vingt-six juillet 1726 sur les dix heures du soir le tonnaire est tombé sur la maison de Jeanne beau veuve de monsieur Jean labille par faute de secours une demie heure apres le feu dans le son de paille, la maison a été consumée et léglise et toute la paroisse en danger.



BN Gallica : Géographie de l'Aube par P. Lescuyer
Département de l'Aube : dressée par A. Leloup
Conducteur principal des Ponts et Chaussées à Troyes



Archives de l'Aube : 1837, Avant, Carte du canton de Ramerupt, section C dite du village, feuille n°1, parcelles n°1-806 ; cote 3P5111, 1/250000, Carte géographique, 1884.

LES RAISONS D'UNE RECHERCHE

Cette relation, inhabituelle dans ce registre paroissial d'Avant-lès-Ramerupt¹, a été faite lors de la recherche sur le patronyme LABILLE et collatéraux et appelle toute une série de rapprochements, de recherches complémentaires et d'observations. Sur les personnes, sur les métiers, sur l'habitat, avec des résultats fort différents.

Pour ce qui concerne au premier chef les personnes, nous nous contenterons des seuls relevés et témoignages collectés à l'occasion des recherches effectuées à la poursuite de nos ancêtres maternels LABILLE². Qui étaient les BEAU et LABILLE ici mentionnés ? Passons d'abord en revue leurs liens, ascendance ou descendance.

Mais pourquoi avoir fait des recherches dans les registres paroissiaux d'Avant ?

En remontant depuis ma mère³, l'ascendance LABILLE est continue jusqu'à Jacques LABILLE-ROYER, charron, manouvrier ou maître d'école selon les actes et les étapes de sa vie. Il est décédé à Payns le 25 janvier 1740⁴, s'est marié à Marie DURAND⁵ à Payns, le 24 avril 1719⁶. Tant à Payns qu'à Chauchigny nous n'avons trouvé trace de

Jacques LABILLE ou LABILLE-ROYER en deçà de ces dates. Il semblerait possible que Jacques LABILLE ait été baptisé à Avant-lès-Ramerupt en 1673, mais en raison des pages absentes des registres, il n'est pas possible de l'affirmer. On trouve mention d'un Jacques, fils de Jean LABILLE-ROYER le jeune et de Magdeleine DELINE, né le 24 juillet 1676⁷ et décédé le 25 septembre 1693⁸.

Cette remarque faite, c'est néanmoins plus au nord, que nos recherches nous ont conduits. Et la présence du patronyme LABILLE ou LABILLE-ROYER est importante notamment à Avant-lès-Ramerupt et dans ses environs. Y a-t-il eu migration vers la vallée de la Seine ? Rappelons simplement que toute cette période connut de nombreux étés caniculaires et des hivers glacials.

Mais il faut se pencher plus précisément sur la victime de l'incendie, Jeanne BEAU et son époux alors décédé « monsieur Jean labille » mention qui indique une notabilité certaine.

Jeanne BEAU est née le 24 novembre 1663⁹, a épousé Jean LABILLE le 26 novembre 1691¹⁰ est décédée le 9 octobre 1733¹¹, tous ces événements s'étant déroulés à Avant-lès-Ramerupt. C'est la fille de Jean BEAU né vers 1628, décédé le 20 janvier 1678¹², d'une part, et de Pierrette GRAVELLE née le 23 juin 1632¹³, décédée le 23 décembre 1685¹⁴ tous événements à Avant-lès-Ramerupt.

Jean LABILLE est né le 24 novembre 1653¹⁵, décédé le 20 mars 1718¹⁶ à l'âge de 66 ans, inhumé en présence de sa veuve, de son neveu l'ancien lieutenant Mr Jean VINOT, Mr Guillaume LENOIR GALLIOT et Denis SOUIL-LARD, toujours à Avant-lès-Ramerupt. Il exerçait la charge de « procureur fiscal en la prévôté dudit Avant ».

PROCUREUR FISCAL

Les registres paroissiaux ou actes divers qui comportent mention d'une profession sont très riches de manouvriers et en moindre nombre de cultivateurs ou de laboureurs. Certaines professions sont beaucoup plus rares, les artisans sont plus fréquents que les administratifs, quasi inexistantes, reflétant ainsi la structure sociale de nos territoires anciens.

D'une façon globale, la charge de procureur fiscal était de représenter le pouvoir royal au niveau local, ou d'agir pour les intérêts du seigneur de la terre du lieu qu'il s'agisse de justice ou de fiscalité.

Pour l'exercice de la justice, l'essentiel de sa mission consistait à se tenir au plus près des communautés d'habitants en intervenant, par exemple, en cas de litige entre administration et plaignants ou d'arbitrer selon le droit entre simples plaignants; on peut dire qu'ils étaient chargés d'accompagner les plaideurs dans les dédales de la procédure. Parmi les tâches lui incombant, le procureur fiscal était chargé de la protection des orphelins pauvres. Pour ses interventions, le procureur fiscal adressait une « supplique » ou « remontrance » au bailli détenteur de pouvoirs judiciaires et d'exécution, qui lui-même relevait de l'intendant pour recueillir les différents impôts. Les procureurs étaient dits fiscaux parce qu'en plus d'assistant de la justice, ils devaient poursuivre les droits et profits pécuniaires qui appartenaient au seigneur de la terre ou, par subdélégation, au pouvoir royal.

Dans des cas, certes assez rares, cette charge pouvait conduire à accéder à la noblesse.

On trouvera dans l'Encyclopédie de Diderot¹⁷ la définition du procureur fiscal tel qu'il se présentait fin XVIe-début XVIIIe siècles.

« C'est un officier établi par un seigneur haut-justicier, pour stipuler ses intérêts dans sa justice, & y faire toutes les fonctions du ministère public. On l'appelle fiscal, parce que les seigneurs hauts-justiciers ont droit de fisc, c'est-à-dire de confiscation à leur profit, & que leur procureur veille à la conservation de leur fisc & domaine. Le seigneur plaide dans sa justice par le ministère de son procureur fiscal, comme le roi plaide dans les cours par ses procureurs généraux, & dans les autres justices royales par le procureur du roi. Quand il y a appel d'une sentence où le procureur fiscal a été partie, si c'est pour le seigneur qu'il stipuloit, c'est le seigneur qu'on doit intimer sur l'appel, & non le procureur fiscal ; mais si le procureur fiscal n'a agi que pour l'intérêt public, on ne doit intimer que le procureur du roi.»

1-Archives départementales de l'Aube, Avant-lès-Ramerupt, 1573-1739, p. 283/390 - (4E02101). Autrefois dénommée Avant, devenue Avant-lez-Ramerupt par décret du 4 février 1919.

2-L'implantation familiale maternelle est surtout localisée entre 1720 et 1900, environ, dans la vallée de la Seine, en aval de Troyes et essentiellement à Payns, Saint-Lyé. Des branches familiales se retrouvent également en amont à Barberey-Saint-Sulpice, Troyes-Saint-Martin-ès-Vignes et en aval aux Grandes-Chapelles.

3-Ma mère Berthe Madeleine LABILLE, née à Riancey, commune de Saint-Lyé, le 27 avril 1908, décédée à Sainte-Savine le janvier 1985.

AD, Payns, p. 18/157.

5-Marie DURAND est baptisée à Chauchigny le 27 août 1689 (AD, Chauchigny, p. 17/248) et décédée à Payns avant 1743, (AD, Payns, 1743, 8 juillet : Acte de mariage de Nicolas PICARDAT et Anne LABILLE, p. 38/157). La mariée est la fille de Jacques LABILLE-ROYER et Marie DURAND.

op. cit., p. 120/184.

Op. cit., p. 330.

Op. cit., p. 236.

AD Avant-lès-Ramerupt, p.112/390.

AD op.cit. p.361/390.

AD op.cit. p. 297/390.

AD op.cit. p 331/390.

AD op.cit. p. 77/390.

AD op.cit. p. 340/390.

AD op. cit. p. 102/390.

AD op. cit. p. 266/390.

Pour avoir une autre approche de cette fonction, il sera également utile de relire quelques pages d'Albert Babeau¹⁸, et plus précisément le chapitre IV intitulé « La Justice ».

COUVREURS DE PAILLE

Les registres paroissiaux, chacun a pu le constater, portent souvent mention de la profession de l'intéressé décédé ou marié, des parents, témoins ; mais cette mention n'est pas générale. Pour ce qui concerne notre étude, nous avons relevé à Avant-lès-Ramerupt, les couvreurs de paille de patronyme LABILLE ou collatéraux suivants.

LABILLE Jean dit la douceur, né le 16 juillet 1683¹⁹ est le fils de Jean LABILLE, lui-même couvreur de paille, et de Jeanne BOUCLIER (décédée le 30 novembre 1708 à 60 ans²⁰). Le 27 mai 1720²¹, il épouse Françoise DELINE, sage-femme, née le 14 décembre 1692²², fille d'Hubert DELINE, maître d'école, décédé à la date du mariage de sa fille, et de Marie MONGINOT²³.

LABILLE Jean, fils de Pascal LABILLE²⁴ et de Nicole CHAMOY, a épousé peut-être en 1644 Jeanne BOUCLIER, décédée le 30 novembre 1708²⁵.

LABILLE Jean, fils de Jean LABILLE et Jeanne VALLOIS, décédée le 15 avril 1663²⁶, a épousé le 24 novembre 1665²⁷ Jeanne VALLOIS, décédée en 1688 à l'âge de cinquante-neuf ans ou environ.

LABILLE-ROYER Jean est témoin au décès de Martin L'OYSEAU, le 14 avril 1688²⁸. Il est le fils de Jean LABILLE et Louise MAUFFROY, décédée avant 1691.

MILET Claude est « couvreur de paille » à Avant-lès-Ramerupt en 1688²⁹ ainsi qu'au décès de son épouse Catherine SOUILLARD, âgée d'environ 55 ans, le 16 novembre 1701³⁰.

Avant-lès-Ramerupt n'avait pas le monopole de nos découvertes dans cette profession, et nous livrons deux autres exemples rencontrés au cours de nos recherches sur nos ascendances maternelles.

Né vers 1786 et domicilié à Savières en 1844³¹, ROUSSELET Pierre Antoine participe lui aussi à la liste des couvreurs de paille. Le 19 février 1844, témoin du mariage de Jean Baptiste Siméon PILLOT (né le 5 janvier 1825 à Savières) et Célestine Geneviève LABILLE (née le 14 mai 1822 à Payns), il est cité « cousin issu de germain du futur ».

Dans les recherches portant sur l'ascendance paternelle de ma grand-mère, nous trouvons BAILLY Jean Antoine né à Montigny-les-Monts le 17 octobre 1809³² de Jean BAILLY propriétaire et de Marie MOREAU. Le 29 avril 1833 à Montigny-les-Monts, il a épousé Thérèse Célestine GAGON (1810-1879).

LES CHAUMIERES

Les chaumières rurales dont nous donnons quelques exemples en illustration, justifient parfaitement la présence de cette activité dans une grande partie de notre département pauvre en matériaux de couverture durs. L'utilisation de la paille dont les vertus isolantes et protectrices sont connues est revenue sur le devant de la scène. Elle était très répandue et constituait même un élément non négligeable dans la composition du torchis, à la campagne comme en ville et dans une très vaste partie de la France. Cela n'est pas étonnant puisque les ressources du sol en Champagne sèche, antérieurement pouilleuse, ne comprenaient pas ou trop peu d'argile, de silex, de grès, contrairement à la



Chaumières à Saint-Nabord et
Saint-André-les-Vergers
Cartes postales de la collection Geneanet



17-Encyclopédie de Diderot et d'Alembert- 1751

18-Albert BABEAU, Le village sous l'ancien régime, 1889, notamment pp.187-207

19-AD Avant-lès-Ramerupt, op. cit., p. 199 ou 338/390.

20-Ibid. p. 252/390.

21-Ibid. p. 272/390. L'acte de mariage indique l'âge des futurs conjoints : 30 ans ou environ pour le marié et 28 ans ou environ pour la mariée ; soit des années de naissance respectives de 1690 et 1692.

22-Ibid. p. 228/390.

23-Hubert DELINE et Marie MONGINOT se sont mariés le 5 octobre 1688, ibid. p. 220/390.

24-Décédé le septembre 1647, ibid. p. 94/390.

25-Ibid. p. 252/390.

26-Ibid. p. 123/390.

27-Ibid. p. 120/390.

28-Ibid. p. 219 et p. 349/390. Son identité est Jean LABILLE-ROYER (p. 219), sans profession portée, et Jean LABILLE « charon » (p. 349).

29-Ibid. mêmes actes. Jean LABILLE(-ROYER) et Claude MILET sont dits « cousins » du défunt Martin L'OYSEAU.

30-Ibid. p. 374/390.

31-AD Payns, mariages, p.p. 117et 118/228.

32-AD Montigny-les-Monts, p. 105/368.

33-AD Montigny-les-Monts, p. 183/352.

Champagne humide. Mais si depuis 1853 les toits de chaume sont interdits, il en demeura encore quelques décennies plus tard ce qui a permis quelques clichés parvenus jusqu'à nous.



Chaumière à Avant-lès-Ramerupt

La craie, matériau incombustible dur mais relativement friable, omniprésente dans nos régions, était utilisée dans nos campagnes comme dans nos villes pour la construction des cheminées ; certains murs de craie exposés aux intempéries, des pans de bois exposés à la pluie étaient parfois recouverts de bardage de constitutions diverses (bois, carreaux de terre cuite), moins fragile. C'est ce que montre la carte postale de la chaumière de Saint-André-les Vergers. Les toits dits à basse-goutte, le plus souvent disposés au nord, comme le montre la vue de la chaumière de Saint-Nabord, offraient une protection non négligeable de la maison d'habitation.

Dans sa publication « **Champagne de jadis**³⁵ », Gabriel Groley développe les costumes traditionnels des campagnes auboises en évoquant des variations à l'image de celles du style de nos maisons adapté au terroir.

Pour ce qui concerne l'habitat traditionnel aubois, il paraît opportun de rappeler les intéressantes études réalisées sous les auspices de Jean DAUNAY, Gilbert ROY et Jean DEGUILLY dans la riche collection de la Safac³⁶ « Folklore de l'Aube » devenu « Folklore de Champagne » en janvier 1971 ».

Folklore de l'Aube :

N°19 - Tuiles et tuiliers, octobre 1968 ;

Folklore de Champagne :

N°39 - Maisons rurales, juillet 1973 ;

N°42 - Maisons à pans de bois, avril 1974 ;

N°65 - La foudre dans l'Aube hier et aujourd'hui, avril 1979.

34-Cette fragilité de la craie dans la construction des édifices explique en partie la très faible présence de structures romanes dans notre région ; les édifices gothiques qui leur ont succédé, deux-trois cents ans plus tard, font l'objet de restaurations fréquentes.

35-« **Champagne de jadis** », Gabriel Groley ; Imp. James Charles, Romilly-sur-Seine, 1962, Préface d'André Beury et conclusion de Gilbert Roy - p 20.

36-Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois dont le siège était établi à Rumilly-lès-Vaudes où Jean Daunay a longtemps dirigé l'école.

37-voir les cartes de l'Aube présentant la répartition géographique des différents matériaux de construction traditionnellement utilisés

38-On verra notamment, pp. 16 à 25, un éphéméride des événements relevés ainsi qu'un index des communes dont la mention de ces phénomènes a été relevée dans les registres paroissiaux de l'Aube, p.26. Etudes dues à Jean DEGUILLY et Emilie BERTHIER.

39-AD Avant-lès-Ramerupt, op. cit., p. 94/390.

40-Le nombre de décès d'enfants en bas âge est important (exemple p. 177, p. 183).

41-Deux exemples qui se suivent : 1°- Edme Bouclier fille du procureur fiscal d'Avant-lès-Ramerupt, baptisée le 20 avril 1689, a pour marraine Claude

BRANCHE femme de Nicolas LABILLE notaire de la proche paroisse de Longsols. 2°- Catherine, fille d'Hubert DELINE maître d'école, est née et a été baptisée le 6 juillet 1689 et a pour parrain Me Thomas BOUCLIER, procureur fiscal d'Avant-lès-Ramerupt. AD Avant-lès-Ramerupt, op. cit., 353/390.

42-Dans les registres d'Avant-lès-Ramerupt, comme dans la quasi-totalité des autres paroisses, on constate que les personnes citées demeurant hors de la paroisse de célébration des événements, sont domiciliées dans les communes très proches ; ici on relève : Longsols (p. 258 ou 353), Verricourt (p. 258), Mesnil-Lettre et Chaudrey (p. 199), Pougy (p. 220) et très rarement Troyes (p. 177) pour ne prendre que ces quelques références.

EN GUISE DE CONCLUSION

On l'a vu, la généalogie familiale peut devenir un vaste champ d'investigation, de découverte et même apporter du plaisir aux chercheurs toujours curieux et heureux de nouvelles trouvailles. La lecture des actes paroissiaux maintenant facilitée par leurs mises en ligne par les services départementaux d'archives, lieux de conservation de notre mémoire sociétale parmi quelques autres, apporte des inattendus qui peuvent engendrer des exploitations infinies. C'est ainsi qu'au milieu d'une page, on découvre mention d'un incendie, d'une noyade collective ou encore d'une césarienne. Ces événements permettent aussi de comparer l'évolution de notre société, le nombre important des naissances hors mariage, de la mortalité infantile, des décès en couches, ou encore les alliances au sein d'une même classe sociale, la misère, les maladies, l'évolution des déplacements, les migrations qui avec le temps et les progrès scientifiques et sociétaux se développent et se perpétuent. L'ensemble des nouvelles technologies facilitant ou évitant les déplacements dans les différents services d'archives, permettent de préciser et d'approfondir ces découvertes, de les enrichir, de s'enrichir. Aussi c'est par la comparaison et la communication que le plaisir sera partagé. On ne dira jamais assez le rôle indispensable joué par les archivistes et autres conservateurs du patrimoine. Sans oublier les publications officielles ou d'associations culturelles, de qualité et pertinence inégales certes, mais qui offrent une somme inestimable de sources dont il suffit de vérifier et exploiter les données.

Et quelle ivresse de parcourir aussi vite l'espace et le temps nous séparant de nos racines !

Dierrey-Saint-Pierre

Décès de Marie Linard le 18 juillet 1730

L'an de graces 1730 est morte le 18 de juillet
marie Linard femme d'Edme Bouge mare-
challe de cette Paroisse aagée de 28 ans envi-
ron marie de tous les Sacraments de l'Eglise,
laquelle étant enceinte et à son terme, fût
ouverte ^{et} par m^re nieps m^re Chirurgical
aussitôt son deces assisté de la sage femme du
lieu, approuvée et requise à ce sujet, et il fut
trouvé dans son sein un enfant mâle qui reçut
sur le champ le baptême par ledit Chirurgical,
et étant mort peut-être une heure après la
mere, à été mis dans la Cercueil avec sa
mere, et tous les deux ensemble ont été enterré
le 19 du présent mois et an par nous curé soubligné
dans l'Eglise dudit Dierrey sa paroisse
en présence de son susdit mary parents et
amis qui ont signées avec nous le présent acte
ceus qui scavent signer les autres aiant déclaré
ne scavoir signer de ce requis selon l'ordon-
nance. Edme Bouge, Charles Grizier,
Fnieps Chirurgical, Edme le Grand -
Jacques Migniot. f. Halon

L'an de graces 1730 est morte le 18 de juillet
marie Linard femme d'Edme Bouge mare-
challe de cette Paroisse aagée de 28 ans ou environ
munie de tous les Sacraments de l'Eglise,
l'aquelle étant enceinte et à son terme, fût
ouverte# (#après Sa mort) par m^re nieps M^re Chi-
rurgical aussitôt son deces assisté de la sage femme
du lieu, approuvée et requise à ce sujet, et il fut trou-
vé dans son sein un enfant mâle qui reçut
sur le champ le baptême par ledit chirurgical,
et étant mort peut-être une heure après la mere,
a été mis dans le cercueil avec sa mere,
et tous les deux ensemble ont été enterrée

le 19 du présent mois et an par nous curé soubligné
dans l'Eglise dudit Dierrey sa paroisse
en présence de son susdit mary parents
et amis qui ont signées avec nous le présent acte
ceus qui scavent signer les autres aiant déclaré
ne scavoir signée de ce requis selon L'ordon-
nance.

Edme Bougé, Charles Grizier,

F nieps Chirurgical, Edme le Grand,

Jacques Migniot. et le curé f. Halon

Commerces et Manufactures de l'Élection de Troyes à la fin du 17^{ème} siècle

Par Georges-Henri Manuel A. 624

C'est en 2007 que le Centre généalogique de la Marne a publié dans ses Bulletins n°114 et 115 les 136 folios d'un « *Mémoire de la Généralité de Champagne* » (1698) émanant des AD Marne. Cette « photographie » de la Champagne à la fin du XVII^e siècle, transmise par l'intendant de Champagne Michel LARCHER (de 1692 à 1699) est une étude incomparable de la Champagne sous l'Ancien Régime.

Une précision, le vrai nom est « *Généralité de Châlons* » (car le siège est à Châlons, voir la carte), elle était divisée en 12 Elections (circonscriptions fiscales) : Rethel, Reims, Sainte-Menehould, Epernay, Châlons, Sézanne, Vitry-le-François, Joinville, Troyes, Bar-sur-Aube, Chaumont et Langres.

Commerces et Manufactures de l'Élection de Troyes à la fin du XVII^e siècle

(J'ai ajouté des sous-titres pour en faciliter la lecture)

La meilleure partie du Terroir de cette Election est en terres labourables prairies et vignes et il y a très peu de bois.

Les céréales

Ces terres labourables étant presque toutes fort légères et fort sèches il n'y a qu'environ la huitième partie qui porte du froment et toutes les autres ne portent que du seigle et de l'avoine et ceux de ses grains qui ne se consomment point dans le pays se mènent à Méry-sur-Seine ou à Nogent qui sont deux petites villes sur la rivière de Seine qui commencent d'être navigable à Méry et d'où ces grains vont à Paris, ceux qui sont les moins proches de cette rivière et plus proche de celle d'Aube se mènent à Arcis où cette rivière commence à être navigable et d'où ils se transportent à Paris. Et enfin les grains des cantons les plus avant dans les terres du côté du Levant sont transportés à Vitry où il ne manque point de marchands qui en font des magasins pour les faire ensuite passer à Paris par la rivière de Marne.

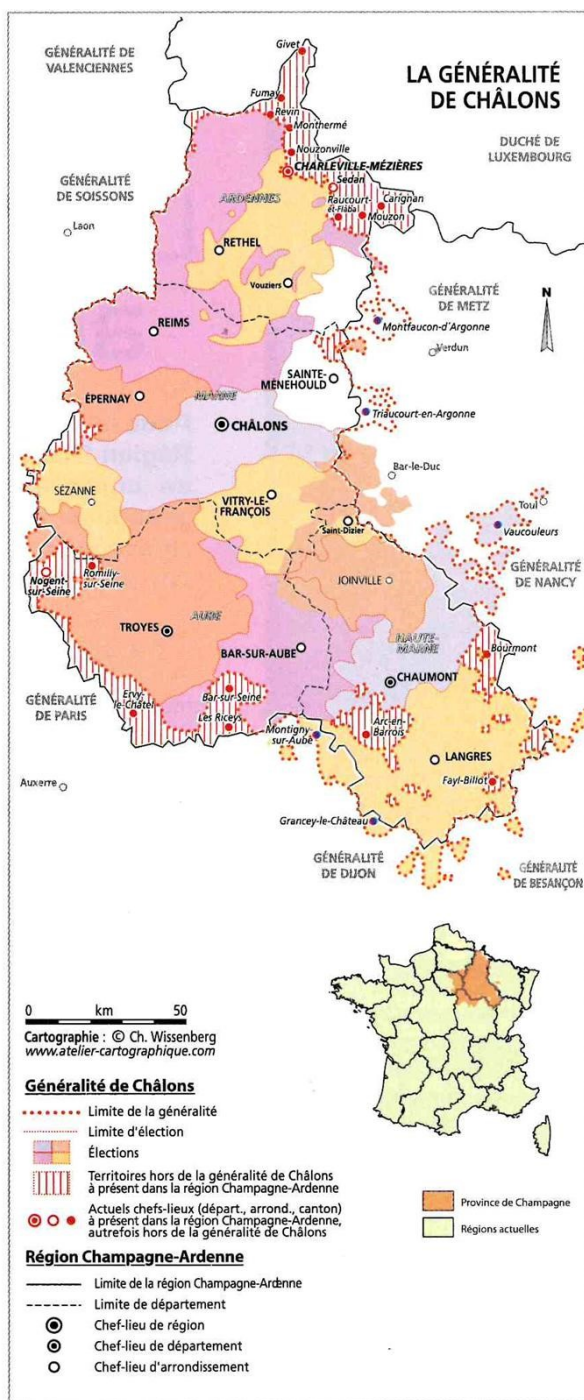
La vigne

Il y a dans cette Election plusieurs vignobles assez considérables et dont les vins sont assez bons et délicats, mais dans la plupart des autres lieux de cette Election où il y a des vignes, les vins sont petits et médiocres et tous ces vins sont consommés pour la plus part dans le pays où ils se vendent à bon marché, et il ne s'en transportent point d'ailleurs quoiqu'il y en ait quelques uns de ces vins provenant des meilleurs vignobles en méritassent bien la peine, mais on prétend que ce qui en empêche le débit est que les futailles où on l'on met ne sont pas d'une jauge uniforme ce qui embarrasserait extrêmement pour le paiement des droits de manière qu'en réduisant ces futailles à une même jauge soit celle de Champagne ou celle de Bourgogne. Il y aurait lieu d'espérer que les plus forts et les meilleurs de ces vins ne resteraient point ainsi sans débit ce qui serait un grand avantage pour les propriétaires de ces vins.

Prairies, lin et chanvre

Il y a dans cette Election quantité de prairies situées le long de la rivière de Seyne et qui produisent en abondance de très bons foins dont la plus part se transportent à Paris.

Il croît aussi dans quantité de lieux de cette Election beaucoup de lin et de chanvre qui la plus part se consomment



ment dans la ville de Troyes pour les manufactures ou si achètent par quelques marchands qui en font des magasins et qui ont souvent fourni quantité de ces chanvres au Havre de grace pour les vaisseaux du Roy.

L'élevage

Les Terres de cette Election sont fort propres à la nourriture des moutons et autres bestes blanches mais il ny en a pas un assez grand nombre parce que les peuples étans fort pauvres ils ont été obligez de vendre pour vivre et pour suvenir aux charges de l'Etat la plus part de leurs troupeaux et qu'ils ne sont pas trouvez en estat d'en achepter d'autres.

Comme il y a bon nombre de communautez qui ont des prairies qui leurs appartiennent en commun il s'y nourrit une assés grosse quantité de beste à corne qui serve a beaucoup engraisser les terres.

Le commerce

Les peuples de cette Election sont Extremement laborieux ménagers et vivent de ce qu'ils ont receüilly sans quil leur arrive que tres rarement d'aller aux marchez pour y achepter se contentant du pain d'avoine ou du sarrazin, lorsqu'ils manquent de seigle. Leur commerce Et le débit de leurs denrées étoit autrefois plus facile et plus considérable lors que la ville de Troyes étoit plus florissante, Car en effet il ny en avoit guerre dans le Royaume ou il se fit un plus grand commerce et il s'étendoit principalement en Lorraine, dans le Comté de Bourgogne et dans Toute l'Allemagne et la richesse des marchands de Troyes étoit si bien établie qu'on les a donné quelques fois pour Cautions de sommes considérables empruntées par nos Roy.

Les foires de Champagne... d'autrefois

Le grand commerce de cette ville là avoit commencé du temps des comtes de Champagne et a continué longtemps depuis lors qu'il y avoit deux foires en deux Temps de l'année ou toutes les marchandises qui y estoient débitées pendant 15 jours ne payoient aucuns droits et ce sont ces foires avec celles qui étoient aussy a Bar-sur-Aube, a Provins et a Lagny qui ont donné lieu au proverbe des « foires de Champagne ».

Les foires franches de la ville de Lyon s'étant établies dans les premières années du siècle passé elles commencèrent a faire un grand Tort a celles de la ville de Troyes parce que les marchands d'Allemagne qui venoient à Troyes s'étans trouvez plus proche de Lyon y transporterent leur commerce et de plus les guerres des huguenots et la Ligue ayant interrompu et même fait cesser entierement ces foires de Troyes son commerce a cessé de mesme avec les pays Etrangers et il ne luy en reste plus que tres peu.

Le renouveau des foires

Mais les habitans de cette ville ayant fait connoistre au Roy L'ancien établissement de ces foires franches et que les guerres Et calamitez du Royaume avoient esté les seules causes de leur cessation et en ayant demandé le retablissement, il a plû a sa majesté de leur accorder par arrest de son conseil du 27 aoust 1697 et lettres pattentes données en consequence pour deux foires qui dureront chacune huit jours pendant lesquelles toutes Les marchandises fabriquées et aprestées dans la ditte ville seront exemptes de Tous droits de sortie du royaume et le retablissement de ces foires que les habitans de cette ville ont passionnément désiré, leur fait esperer celuy de son commerce en peu d'années et en effet cest un des moyens qui parroist des plus propres a y contribuer et des plus capables de relever cette ville de l'extreme déperissement ou elle Tomboit Tel que 40 a 50000 ames dont elle étoit autrefois composée Il ny en a pas presentement 20000.

La rivière de Seyne, bientôt navigable ?

Un autre moyen qui serviroit encore extremement a la remettre seroit l'heureux succès de l'entreprise que l'on a commencé et que l'on continu de rendre, la riviere de Seyne navigable jusques a Troyes. Cette entreprise ou l'on travaille sous l'autorité du Roy est desja avancée, et sy l'argent ne manque point aux entrepreneurs ils esperent en venir a bout en moins de trois années cest a dire de rendre cette riviere navigable jusques a Troyes auquel cas ce seroit un très grand avantage non seulement pour ladite ville Mais encore pour les habitans du reste de l'Election puisqu'ils auroient beaucoup moins de chemin a faire pour y transporter leurs marchandises qui passeroient a Paris.

Des manufactures florissantes

Quoy que le commerce de la ville de Troyes dans les paÿs Etrangers soit autant diminué que l'on la remarqué il ne laisse pas de sy en faire encore dans la ville dassez considérable dont le principal est celuy des toilles de lin de chanvre et de coton qui se fabriquent dans la ville ainsy que de futaines* et de Bazins* et il y a plus de 600 ouvriers qui travaillent a ces sortes de manufactures qui se sont fort augmentées depuis la guerre parce quil n'est point venu de ces sortes de marchandises des paÿs Etrangers mais outre ces toilles qui se fabriquent a Troyes les marchands y en font venir de Laval, et d'ailleurs pour les faire blanchir dans les belles et agréables prairies qui sont es environs de cette ville

et qui sont arrosez d'un grand nombre de Canaux de la riviere de Seyne, et ces Toilles, futaines, et bazins y estans aussy blanchis et ensuite aportez dans la ville de Troyes. Les marchands les envoient a Paris, a Lyon a Rouen a

Reims et aux autres grandes villes du Royaume ou bien les marchands de ces villes les viennent enlever a Troyes les envoient en Lorraine et mesme jusqu'en Allemagne.

Trop peu d'ouvriers...

Cette manufacture de Toille va aussi bien qu'elle puisse aller et il n'y auroit qu'a y desirer un aussi grand nombre d'ouvriers qu'il y en avoit autrefois pour employer Tous les lins et chanvres qui croissent en abondance aux environs de Troyes et presque dans toute l'étendue de son Election et cette sorte de manufacture est d'autant plus avantageuse que les femmes y ayant plus de part que les hommes elle est d'un merveilleux secours pour faire gagner la vie a un grand nombre de pauvres filles et veuves et même des femmes mariées.

Cire et chandelles

Ces mêmes prairies qui sont si propres au blanchiment de ces toilles servent encore à blanchir quantité de Cire dont ont fait des bougies qui ne pouvant se consommer dans le pays s'envoient ou se débitent ailleurs.

Il sy fait aussi un débit assez considerable de chandelle qui est excellente et très blanche a cause de la bonne qualité de ses suifs de maniere que plusieurs personnes de Paris en font venir.

La serge et les sergers

Il se fabrique dans la même ville des serges* drapées qui contiennent de large, les deux Tiers de l'aune de Paris et qui sont assez bonnes, mais la rareté et la cherté des laines pendant la guerre a empêché que cette manufacture ne fut portée au point ou elle pouvait aller de maniere qu'il n'y a pas presentement plus de 60 de ces maistres sergers qui employent le plus gros et le rebut de leurs laines a faire de gros droguets qui ont demie aune de Paris de large.

Il se fabrique aussi des serges dans l'hôpital de St Nicolas d'où elles ont été appellées serges de St Nicolas et il y a dans cet hôpital un entrepreneur qui y fait travailler un bon nombre de pauvres et qui fabrique aussi des droguets* de laine et de fil.

Les passementiers

Il y a encore une autre sorte de manufacture de satins façon de Thurin, de Hollande, de Bruges et de la Chine qui se font par les maistres passementiers et autres ouvriers en soie, mais il n'en reste plus que 30 qui y travaillent et cette manufacture est fort diminuée pendant la guerre a cause de la cherté des soyes, Mais il y a lieu d'espérer quelle deviendra plus considerable avec la paix parce que les soyes seront moins cheres et qu'il aura plus de débit de ces satins.

Il se fait encore a Troyes quantité d'épingles qui s'envoient et se débitent bien partout.

Les tanneries

Elles étoient autres fois très considérables parce que les caves y sont fort propres, Mais la meilleure partie des riches Tanneurs ayant été s'établir a Paris au faubourg Saint Marceau il n'en reste plus a Troyes que neuf, et cette communauté reduite a un si petit nombre doit plus de 7000 liv. de rente de sorte que le profit qu'elle peut faire ne suffit qu'à peine a payer les arrerages de ces debtes.

Enfin la ville de Troyes est peut être l'une de toutes les grandes villes du Royaume la plus propre pour toutes sortes de manufactures Tant pour l'abondance et la commodité des vivres que pour la bonne qualité de ses eaux qui ont une propriété Très singuliere pour dégorger les Etoffes et pour toutes sortes de Teintures en soie et Laine.

*futaine : tissu croisé, à chaîne de fil et trame de coton

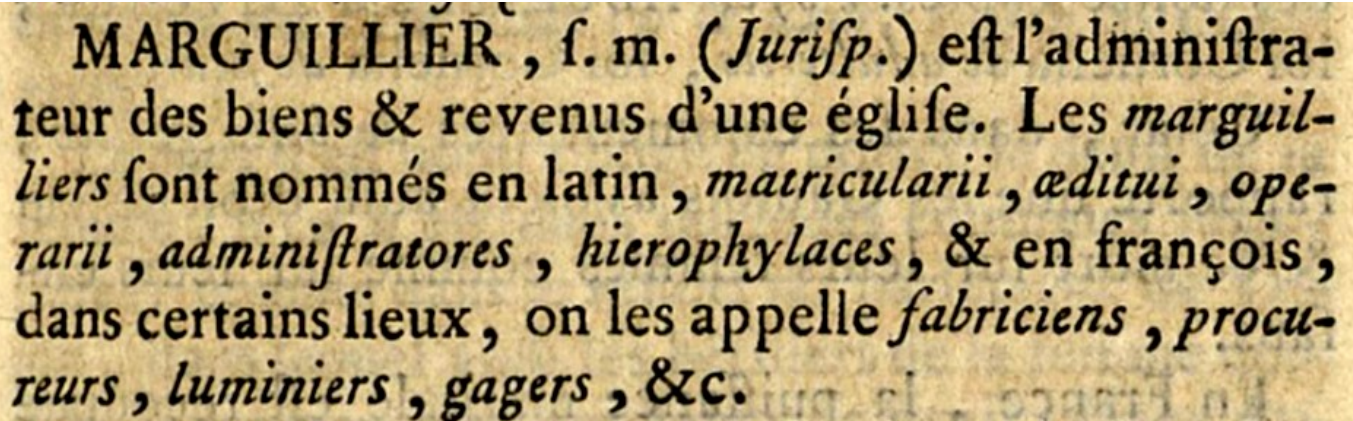
*bazin : sorte de futaine fine et à poil

*serge : étoffe commune de laine croisée

*droguet : étoffe grossière, espèce de serge à chaîne de chanvre ou de lin et trame de laine de pays

La Fonction de Marguillier

Par Véronique Fremiet-Mattéi A. 2621



MARGUILLIÈR, f. m. (*Jurisp.*) est l'administrateur des biens & revenus d'une église. Les marguilliers sont nommés en latin, *matricularii*, *æditui*, *operarii*, *administratores*, *hierophylaces*, & en françois, dans certains lieux, on les appelle *fabriciens*, *procureurs*, *luminiers*, *gagers*, &c.

À l'origine, le marguillier (*du latin : matricularius*) est celui qui tient un registre d'immatriculation des pauvres. Il les inscrit sur le registre d'aumône. On en choisit quelques-uns parmi eux qu'on charge de petits services : balayer l'église, parer les autels, sonner les cloches.

Par la suite, ce sont les marguilliers qui s'occuperont de ces tâches. Ils sont aussi chargés de recueillir les enfants abandonnés et de les faire élever.

Au moyen-âge, les paroisses reçoivent dotations, legs et dons. Les tâches mineures sont alors confiées au bedeau (ou sonneur).

Les marguilliers deviennent administrateurs des biens et des revenus de l'église paroissiale ou fabrique (*terme qui signifie littéralement, la construction des églises*).

Ils sont dépositaires de tous les titres et papiers de la fabrique, des livres, ornements et reliques, que l'on emploie pour le service divin.

Ce sont eux qui font les baux des maisons et autres biens de la fabrique. Ils font les concessions des bancs, et administrent généralement tout ce qui appartient à l'église.

Ils ne peuvent accepter aucune fondation, sans l'accord du curé.

Ils sont chargés de la construction et de l'entretien de l'église, du cimetière et du presbytère. Mais les décisions importantes : constructions nouvelles, dépenses extraordinaires sont du ressort de l'Assemblée générale de la paroisse.

Les marguilliers sont élus par les habitants ou par les anciens marguilliers si la population est très nombreuse, pour une durée d'un ou deux ans. Aucune femme ne peut être élue.

Les habitants sont appelés à se rassembler à l'issue de la grand-messe, en présence du notaire du lieu et du curé. Le ou les marguilliers élus par les personnes présentes ne peuvent pas refuser cette charge. Ce sont des laïcs, de bonne vie, de bonnes mœurs, ils doivent savoir lire et écrire (en pratique, ce n'est pas toujours le cas).

Ils sont tenus de rendre tous les ans compte de leur administration aux archevêques ou évêques du diocèse, ou aux archidiacres, quand ceux-ci font leur visite dans la paroisse. L'évêque peut commettre un ecclésiastique sur les lieux pour entendre le compte. Si l'évêque, ou l'archidiacre ne font pas leur visite, le compte est arrêté par le curé et les principaux habitants, et sera représenté à l'évêque, à sa prochaine visite.

La Fabrique représentait en fait l'ensemble des paroissiens. C'était, à l'échelon de la paroisse, l'équivalent du conseil municipal actuel de la commune.

Contrat de fondation faite en l'église de Fontette le 15 décembre 1695

par **Pierre MILLEY** bourgeois de la ville de Paris

AD Aube Greffe de Troyes 2E49-184

Comparurent honnête femme **Jeanne MILLEY veuve de Jean LOBRY** marchand demeurant à Fontette, au nom et comme **procuratrice de Mre Pierre MILLEY** son frère, bourgeois de Paris y demeurant rue du Paon, paroisse Saint Etienne du Mont, par pouvoir sous seing privé du 6 juin dernier

et **Mre Jacque MOSNY prêtre curé** de Fontette,

assisté de **Thomas JACQUINET laboureur et Guillaume BAUDOUIN tixier de toile, procureurs marguilliers** de la fabrique de l'église de Fontette

et **les manants habitants et paroissiens** de Fontette,

François RENARD laboureur leur syndic assisté de messire Pierre de SAINT REMY chevalier de Luce

Me Jean MOSNY

Jean BELORGEOT l'ainé et le jeune

François DECESSE

Charles BAUDOUIN, praticiens

François RUOTTE

Jean JACQUINET

Nicolas RENARD

Nicolas GAY

Thomas BAUDOUIN

Nicolas JOLLY l'ainé

Nicolas JOLLY le jeune

Jean JOLLY

Blaise CHARBONNIER

Edme GEOFFROY

Antoine DE LAYE

Jean MOSNY

Henry BLUGET

Jean PRIGNEL laboureurs

François BROCARD chirurgien

Jacque DURANT maréchal

Pierre BERTELOT

David JASSIE

François DECESSE

Jacque BAUDOUIN

Edme GUILLEMOT

Nicolas JACQUINET

Estienne DOUSSOT

Edme ABRAHAM

Jean BAVOIS

Jean, Edme et Nicolas les DESTRE

Robert MOSNY

Henry DOUSSOT

François ROUSSEAU

Estienne JOLY

Nicolas PETIT

Antoine DOYÉ

Jean BARBIER vigneron et manouvriers

Nicolas BAUDOUIN

Thomas BELORGEOT

Nicolas DOYÉ

Edme GOUCHÉ

Pierre DOYÉ

Didier DOYÉ

Jean BAUDOUIN tixiers

Simon ABON masson

Nicolas DECESSE

Bernard JOSSEL cercliers

Jean POURIER et Quantin ROUSSELOT

sergents

Pierre DECESSE

Baptiste GAUCHÉ

Didier GAUCHÉ tonneliers

Jean SIMONNOT colleron

Jean DANGÉ

Joachin DELORME cordonniers

Pierre VOULQUIN

Nicolas DECESSE cabaretiers

Nicolas PRIGNEL menuisier

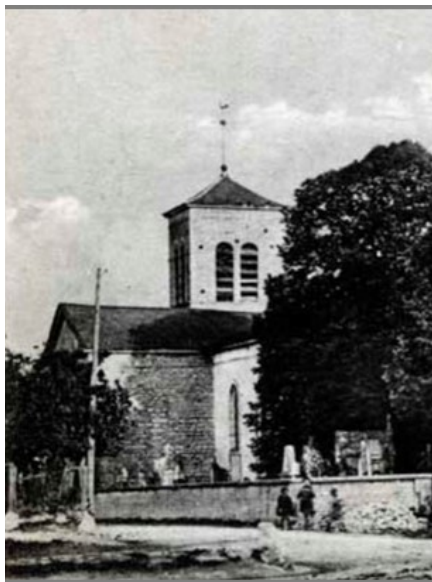
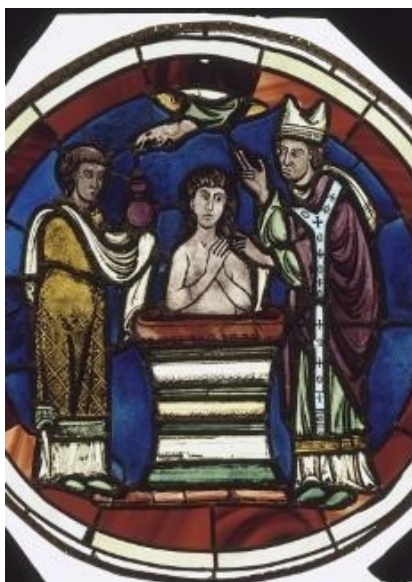
les veuves Jean DECESSE, Nicolas THEVENIN, Jean MOSNY, Pierre JOLLY, Pierre GAY, Estienne DECESSE, Jean DANGIN, Jacque PRIGNEL, Henry MOSNY, Edme GAY, Jean GAUCHÉ, Nicolas MOSNY, Nicolas BA-ROIS, Pierre MOSNY, Pierre JOLLY et celle de Pierre CHARBONNIER

Edme & brexham, Jean Davois, Jean, Edme, & Nicolas Les Destro,
 Nobert Mosny, Henry Doussol, Francois Doussol, Estienne Polley,
 nicolas Petit, Antoine Doyé, Jean Droubier, vigneron, & mœn.
 Nicolas Doussol, Thomas Deloche, nicolas Doyé, Edme Gourhé
 parre Doyé, Didier Doyé, Jean Doudouin, fixurs. J. Simon & bon
 masson, nicolas Deses, Bernard Dossel, Bevelieve J. Jean Pouvier
 & Quentin Droussel, Jergentve, Parre Deses, Daphne Gourhé
 Didier Gourhé, tonneliers. J. Jean Simonnot Collevon, Jean Dœngis

Toutes les parties sont d'accord sur ce qui suit :

Ledit sieur MILLEY désire contribuer à l'augmentation du revenu de l'église de Fontette où il a été baptisé par

« **une fondation de prières pour la gloire de Dieu, le salut de son âme, de celles de sa famille, de ses parents, de ses ancêtres, de ses amis et bienfaiteurs et généralement de tous les chrétiens morts et vivants, et pour l'édification des paroissiens qui y assisteront** ».



Il faudra dire les prières suivantes :

- quatre saluts, le premier au jour de Pâques, le deuxième au jour de Pentecôte, le troisième le jour de Toussaint, le quatrième le jour de Noël.

- quatre messes hautes des trépassés et un Libera à la fin de chacune, les premiers jours ouvrables après les fêtes de la Circoncision, de la Nativité, de Saint Jean Baptiste, Saint Pierre, Saint Paul vingt neuf juin et celle de la Toussaint.

- six messes basses pendant la dernière quinzaine du mois d'octobre tous les ans et à perpétuité

Ces services seront annoncés par le curé aux prônes des messes dominicales qui les précéderont. L'annonce des quatre messes hautes sera faite au son des cloches la veille au matin de leur célébration.

(nb : les messes hautes sont les messes chantées ou messes solennelles, dans les messes basses, les prières sont dites)

Pour ces services le sieur MILLEY donnera à la fabrique **500 livres** qui produiront tous les ans perpétuellement 25 livres de rente sur lesquelles, 8 livres seront prélevées pour rétribution du curé, 30 sols pour le maître d'école, s'il y en a un, par défaut au sonneur et chantre, les 15 livres 10 sols restants iront à la fabrique pour ses ornements, luminaires, œuvres.

Cette fondation devra être insérée dans le registre des mortuaires de la paroisse. Et pour plus de notoriété, on déposera un épitaphe dans l'église.

Etrelles-sur-Aube

Notes personnelles du curé d'Etrelles - fin 1723

Je suis né à Mezières sur Meuse diocèse de Reims
le 25e may 1662. Mon nom est Simon departhe
chanoine régulier de l'ordre des premontrés, prieur
et curé d'Etrelles

Il n'y a aucun scandale ny querelle dans ma paroisse

J'ay quatre vingt douze communiants

Il y a beaucoup de réparations à faire dans cette Eglise
d'Etrelles, La sacristie a été volée Il y a deux
ans et demy, on y a prit pour plus de deux cent
cinquante livres d'ornements. on a besoin d'un missel
et linge Le gros decimateur est le commandeur de
couliours et de barbonne qui perçoit toutes les dixmes
d'Etrelles

Les comptes ont été rendus par devant monsieur Sorel
curé de plancy, et notre promoteur à l'exception d'un seul
qui ne s'est pas trouvé à la visite. Lequel se nomme Mr
nicolas corrad Marguillier en 1710.

La fabrique a environ soixante dix livres de revenus
Elle ne peut suppléer tant au luminaire qui convient, qu'aux
charges des messes d'obits, et qu'aux réparations continuelles
qu'il faut faire en cette église

Il n'y a dans ma paroisse aucune chapelle domestique.

Les difficultés qui se rencontrent dans l'administration
de ma paroisse consistent à ne pouvoir suppléer à
l'advenir à faire les deux premières processions des
rogations qui ne sont pas moins longues chacune
procession que d'une lieue et demy. Le nombre
ordinaire de ceux et celles qui y assistent y compris le
clergé n'est tout au plus que de dix huit ou vingt personnes
Monseigneur de troyes est supplié avec tout le respect
et parfaite soumission que je doibt à sa grandeur
de vouloir bien diminuer des dites processions.

Monsieur le Sr Sorel, curé de plancy a fait sa
visite en ma paroisse en qualité de nôtre promoteur
Il y a réglé toutes choses dans un bon ordre, conformément
à son grand zèle, qui est tout édifiant, toute ma paroisse
en a été très satisfaite, et moy pareillement ;

Departhe, prieur curé d'Etrelles



5

28 décembre 1724 Décès de M. Simon Departe, prieur, curé d'Estrelles, inhumé le 29 par M. Hardy curé de Clesles en présence des curés de St Just, Bagneux, Droupt Ste Marie, Granges.

Etat de la paroisse d'Estrelles en 1741 - notes personnelles du curé

Alexandre duverger agé de cinquante deux ans, parisien
chanoine régulier de la congrégation de france et prieur curé
titulaire de la ditte paroisse

Martin corrad manouvrier a une haine furieuse contre son beau frere
et sa sœur et encore plus contre moy mesme

il y a cent un communiants dans la paroisse, ving huit nont point
satisfaits a leur devoir paschal

le mur de la nef et le pignon ainsy que le clocher de l'eglise de la ditte
eglise sont toujours de plus en plus ruineux Une partie des murs
du cimetièrre est abbatue Mre J.Belloveau conseiller au parlement
de paris est seigneur de la ditte paroisse Mre de Larevue de Beuze
() commendeur de coulours comme commendeur de barbonne est
seul gros décimateur Leglise est fournie de livres et ornements necessaires

La fabrique de la ditte eglise jouit en terres et rentes de la somme de
cent cinquante livres de revenu. il ny a point de compte a rendre il y
a peu de reliquat de comptes. Les comptables sont solvables

il y a dans leglise d'estrelles la chapelle de St Jean baptiste dont le Sr
Langeois est titulaire

Les plaintes et les difficultez dans ladministration de ma paroisse aug
mentent plus fort que de diminuer

Les ordonnances () sont executez
mon adresse est a la poste de mery sur seine
Du verger prieur curé d'estrelles

source : 5M1125_AD_Aube

relevé par : Véronique FREMIET MATTEI A. 2621



Le Saint-Suaire
à Lirey
exposition aux
Archives départementales
de l'Aube



**LE SAINT-SUAIRE
À LIREY**

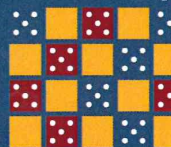
Une histoire champenoise
pendant la guerre de Cent Ans



EXPOSITION - ENTRÉE LIBRE



25 | **16**
NOVEMBRE | JUILLET
2019 | 2020



du lundi au jeudi,
de 9h à 17h
-
2^e dimanche du mois,
de 14h à 18h

**Archives
départementales
de l'Aube**
131, rue Étienne-Pétron
à Troyes

Aube
en Champagne
LE DÉPARTEMENT

**LE SAINT-SUAIRE
À LIREY**

**Une histoire champenoise pendant la
guerre de Cent Ans**

Le Saint-Suaire... cette pièce d'étoffe qui aurait enveloppé le corps du Christ après sa crucifixion, est la relique la plus controversée, mais aussi la plus étudiée au monde.

Connu sous le nom de « Saint-Suaire de Turin », ce linceul apparaît à Lirey, village situé à 20 km au sud de Troyes (Aube). Geoffroy de Charny, chevalier et porte oriflamme du roi de France Philippe VI, le présente ainsi dans son fief au XIV^e siècle. Exposé, à partir de 1357, dans la collégiale du village, il attire des foules de pèlerins.

En 1418, alors que la guerre fait rage, les chanoines confient la relique à leur nouveau seigneur. Le précieux tissu en lin ne leur sera jamais restitué. Il sera cédé, en 1452, au duc de Savoie. Déposé dans la chapelle ducale de Chambéry, le Saint-Suaire est transféré à Turin en 1578.

À travers une trentaine de documents d'archives, de vestiges archéologiques et de planches originales de bandes dessinées, l'exposition, proposée par le Département de l'Aube, révèle l'histoire méconnue du Saint-Suaire, présent pendant 60 ans en Champagne, en pleine guerre de Cent Ans.



Des célébrités dienvilloises oubliées

Henri Céard (1851-1924)

Par Colette Cordebar A. 2518

On trouve le nom d'Henry CÉARD associé aux célébrités littéraires, artistiques et politiques de son temps. Lors du banquet GONCOURT de 1895¹, son discours, publié in extenso deux jours plus tard, est prononcé entre l'intervention de CLÉMENCEAU et celle d'Henri de RÉGNIER. Il sera élu parmi les dix de l'Académie Goncourt en 1918.

D'Arconville à Dienville

Originaires d'Arconville, les CÉARD sont marchands de bois et fermiers de la Bretonnière. Le grand-père d'Henry, Nicolas Alexandre CÉARD (1785-1820) a pour parrain Nicolas CÉARD, « sous-ingénieur pour le roy à Honfleur, représenté par Jacques CÉARD son père et pour marraine Demoiselle Élisabeth de la CROIX, bourgeoise de Bar-sur-Aube.

Cet ancêtre illustre « est l'ingénieur qui construisit les routes du Simplon et auquel revient le premier l'idée de percer le tunnel du Mont-Cenis (1810)² ».

Lorsque l'arrière-grand-mère Marie Geneviève DELACROIX, née à Montiéramey, épouse Jean Baptiste CÉARD, elle est veuve d'un avocat. Ses témoins sont ses oncles : un curé, un notaire, un greffier en chef de grenier à sel, un maître chirurgien et un maître de poste.

En 1811, Nicolas Alexandre CÉARD est propriétaire à Piney où il a épousé, un an plus tôt, Rosette MILLON (1788-1858), fille d'un marchand de bois.

En 1817, il est devenu intendant du château de Dienville dont la construction, commencée en 1812, s'achèvera en 1819.

Sa signature figure au bas de l'acte de décès de son jeune employeur, Martial de LOMÉNIE, 29 ans, noyé le 6 juin 1819 dans la fosse du moulin où « il aimait à se baigner, se plaçant sous la vanne comme s'il eut voulu tout à la fois prendre des bains et des douches³. »

Un an plus tard, l'intendant de 35 ans décède « à son domicile », le 17 juillet « à trois heures de l'après-midi ». Décès exceptionnellement déclaré trois jours après par son frère Jacques, marchand de bois à Bar-sur-Aube, accompagné de leur beau-frère Laurent HÉRARDIN, marchand à Ville-sous-la-Ferté. Pourquoi un tel délai qui rappelle les quatre jours séparant le décès du châtelain de sa déclaration ? S'agirait-il aussi d'un accident nécessitant une enquête ?

Alexandre CÉARD possédait de nombreuses parcelles de terres et prés ainsi qu'une plantation de peupliers d'une superficie de 2 ares⁴. Apparemment pas de maison, mais il était d'usage que les intendants fussent logés à proximité du château, peut-être dans le bâtiment annexe ou l'une des maisons de l'avenue.

Au recensement de 1836, Rosette MILLON est dite propriétaire, sans indication de rue. Dès 1841 et jusqu'à son décès en 1858, elle réside près de sa fille, épouse FOURRIER⁵, rue du Fossé. La sépulture du couple CÉARD-MILLON est encore visible au cimetière du village.

Deux enfants sont nés de cette union : Grégoire à Piney en 1811 et Émélie à Dienville en 1817.

En 1835, Émélie CÉARD épouse l'instituteur Nicolas François FOURRIER, issu d'une famille de commerçants implantée localement depuis la fin du XVII^{ème} siècle. Un homme au parcours professionnel singulier¹ : on le rencontrera marchand d'étoffes en 1841 puis distributeur de lettres de 1846 à 1861. Il sera plus tard receveur des postes à Piney puis directeur de la poste aux lettres dans l'enceinte de la prison de Clairvaux, commune de Ville-sous-la-Ferté, de 1869 à 1876.²

Les époux FOURRIER-CÉARD, qui ont toujours vécu avec leur fille unique Mathilde, restée célibataire,

¹-*La Justice* du 3.3.1895

²-Rodolphe DAZENS – *Le théâtre libre illustré* 1890 – p. 223 - Gallica

³-M. BOURGEOIS – *Histoire de Brienne* p. 180

⁴-Contributions – AD Aube 3P1643

⁵-Recensements de 1836 à 1856, rue du Fossé

la suivent à Chervey où elle est responsable du bureau de recette des postes en 1876-77, puis à Soulaines où Émélie décède en 1878. Ce sera alors le retour à Dienville où Mathilde est mutée.

Il est question de Mathilde FOURRIER dans une lettre d'Élisa FOURRIER de 1886 où est copié un article du *Petit Troyen* qui relate « la magnifique procession » de la Fête-Dieu qui s'est déroulée en fanfare le 4 juillet. En conclusion, le journaliste écrit : « Ce qu'il y a de scandaleux dans ces sortes de démonstrations, c'est que les républicains ont la douleur d'y voir prendre part des fonctionnaires payés par le gouvernement de la République. »

Et la pieuse cousine de commenter : « De qui voulait [-on] parler à propos des fonctionnaires [?] On suppose que c'est de l'instituteur, il n'y avait que lui, car Mathilde ne se mêle de rien. »

Père et fille habitent ensemble chez une rentière jusqu'au décès de Nicolas François en 1889. Mathilde y demeurera encore en 1896 avant de finir ses jours en février 1902, propriétaire rue du Château.

Famille CÉARD-GALLEREY

Henry CÉARD évoque son aïeul maternel dans un poème publié en 1909 : la Route⁴, cette longue voie presque rectiligne qui mène de Troyes à Piney.

« Car elle avait connu la diligence antique,
Mon grand-père en parlait, et j'ai su du vieillard
Comment dans sa jeunesse il donnait sa pratique
À la Poste royale ou LAFFITE et CAILLARD⁵ ».

Cet aïeul est Claude Edme Magloire GALLEREY dit VALLOIS, décédé à Piney le 2 octobre 1865. Ce cultivateur, enfant naturel de Charlotte Élisabeth GALLEREY elle-même née de père inconnu, eut deux épouses : Marie Catherine THÉNOT puis Rosalie COUSIN qui lui donneront cinq enfants. La première était fille d'huissier et mère de Françoise Olympe dont l'union avec Grégoire CÉARD est célébrée en 1844.

Grégoire CÉARD

D'après les recensements et la mention de son nom et de sa profession sur les actes d'état civil ou dans les annuaires de l'Aube, Grégoire CÉARD était étudiant en droit en 1835 quand il fut témoin du mariage de sa sœur⁶. Il déclare être fabricant de tuiles à Dienville lorsqu'il épouse⁷ Olympe GALLEREY dit VALLOIS. En 1848, CÉARD-VALLOIS est tuilier à Piney¹. En 1850 et 1854, il est devenu sous-chef pour les marchandises à Troyes avant d'être signalé chef de la même gare en 1857.

Sa carrière se poursuit comme sous-chef à la gare de marchandises de Bercy. Le couple réside alors dans cette ville 32, rue Gallois.

Leur fils unique, Henry, né le 19 novembre 1851 à Paris, passera ses vacances dans l'Aube. Il évoque une vieille ferme des environs de Brienne-le-Château – Brevonnelle - où il explorait le contenu d'une bibliothèque composée presque uniquement d'ouvrages sur Napoléon, « l'idole » de ses parents.²

Grégoire CÉARD décède le 16 juin 1884.

« Nous apprenons avec peine la mort de M. Grégoire CÉARD, le père de notre ami Henry CÉARD. Tous ceux qui ont l'estime du talent et du caractère du jeune écrivain prendront part au malheur qui le frappe.
En exécution des volontés expresses du défunt, les obsèques seront des obsèques civiles³. »

Son épouse, morte « à son domicile 174, avenue Daumesnil - Paris XII^{ème} » le rejoint un an plus tard au cimetière de Bercy.

1-D'après les recensements

2-Registres de recensements et annuaires de l'Aube des années correspondantes

3-Archives familiales de Thibaut FOURRIER

4-Ibid p.349

5-Compagnies de diligences du début du XIX^{ème} siècle

6-Dienville 16.2.1835

7-Piney 8.6.1844

Les études et la guerre

D'abord élève de l'Institution SAVOURÉ, en 1861, le jeune Henry est devenu « studieux, moins par tempérament que pour échapper aux remontrances et à l'ennui⁴. »

Puis il suit les cours du lycée parisien Louis-le-Grand où il collectionne prix et accessits. En octobre 1865, il passe au lycée Charlemagne avant de terminer ses études dans l'Institution de ses débuts, bachelier ès lettres et lauréat du Concours général en 1869 avec un 2^e accessit de discours français.

Il fréquente très tôt la salle des Folies Saint-Antoine « où, parmi les noms des artistes de hasard recrutés à l'aventure, se lit le nom d'un certain Henry CÉARD, bien indûment qualifié de pianiste-compositeur. Il avait dix-neuf ans alors ...⁵ »

Enrôlé au 126^e bataillon de la Garde nationale en septembre 1870, il reste à Paris pendant le siège. Au cours d'une « sortie » en janvier 1871, il se trouve dans la gare de Joinville, sous le feu de l'artillerie ennemie. Démobilisé en mars, il est témoin du court épisode de la Commune. Il tirera de ces expériences une nouvelle : *la Saignée*.

Un passage par la faculté de médecine en 1872-73 et un bref séjour comme externe provisoire à l'hôpital Lariboisière suffiront à influencer son œuvre future. C'est un expérimentateur qui, tout au long de sa vie, appréciera la compagnie des officiers de santé.

Fonctionnaire

Henry CÉARD entre au Ministère de la Guerre comme auxiliaire ; emploi « alimentaire » qui lui permet de se consacrer à l'écriture. C'est l'époque des rencontres : Gustave FLAUBERT, Émile ZOLA, Edmond de GONCOURT, les DAUDET ... Des amitiés naissent qui seront plus ou moins durables.

« Quant à M. CÉARD, c'est, au dire de quelques-uns, celui des disciples de M. ZOLA qui a le plus de talent. [...] Il a moyenne taille, il n'est ni gros, ni maigre, il a la moustache fine¹. » On dira aussi : CÉARD au fin visage.

En 1883, sur la recommandation de ZOLA, il devient sous-bibliothécaire de la ville de Paris à l'Hôtel Carnavalet, « voyant son traitement annuel passer de 2700 à 4500 francs ».

Dans l'ombre de ZOLA

J. K.HUYSMANS, Guy de MAUPASSANT, Léon HENNIQUE, Paul ALEXIS se retrouvent en fin de semaine à Médan dans la maison de campagne du couple ZOLA. Ils ont en commun des emplois de fonctionnaires qui leur permettent de subsister en attendant de vivre de leur plume. Tous sont célibataires, certains le resteront longtemps.

Arrivé chez ZOLA en 1876 sans y être invité, dans l'intention de manifester son admiration pour l'œuvre du célèbre écrivain, Henry CÉARD devient rapidement l'homme à tout faire et plus tard le confident, à l'époque de la double vie du Maître.

Il effectue des recherches, fournit de la documentation sous forme de notes qui seront reprises dans plusieurs volumes des *Rougon-Macquart*. Pour *Nana* par exemple, il livre des détails précis sur l'atmosphère des maisons closes.

Ces relations privilégiées prendront fin après l'Affaire DREYFUS. Henry CÉARD est nationaliste, soutien de l'armée et antidreyfusard. Il a écrit les vers et la musique de deux marches militaires, *La Marche du colonel*² et *La Marche des cinq régiments* :

« ...pour notre France bienaimée,
Nous combattons remplis d'espoir,
Non pour avoir la renommée,
Mais pour faire notre devoir. »

S'il se contente d'une présence minimale à la bibliothèque, CÉARD travaille énormément : pièces de théâtre, ébauches de romans, poésie ... Il restera toute sa vie un infatigable épistolier et donnera aux

1-Annuaire de l'Aube 1848 p. 67

2-Article intitulé *Vieux Napoléons* – Le Petit Marseillais 12.5.1921

3-Journal *La Justice* – 18.6.1884

4-*L'Événement*, 23.1.1904

5-Henry CÉARD, Grands peupliers, *l'Événement* du 28.5.1905

1-F. CHAMPSAUR - Les disciples de M. ZOLA, *Le Figaro*, 20.10.1879

journaux de l'époque plus de mille chroniques sur la vie artistique et la littérature.

Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 1893 en qualité d'homme de lettres, il est mis en disponibilité d'office à Carnavalet deux ans plus tard après avoir critiqué publiquement l'institution. Il se retire en Bretagne où il écrit son œuvre la plus importante, *Maisons à vendre au bord de la mer*, consacrant trois années à ce roman foisonnant : soixante personnages, des actions multiples et une reprise de ses chroniques anciennes.

À Paris, le 7 janvier 1908, Henry apparaît « tout gris, tout rond et gentilhomme » à la répétition générale de *l'Apprentie* de son ami GÉFFROY, « très cordial, très sincère, et chic, avec une grande dame chic.³ »

Le 10 juin, à la mairie du IX^{ème} arrondissement, Henry CÉARD, 57 ans, épouse « la dame », Marie Joseph Adrienne LACROIX, 44 ans, fille d'un agent voyer d'Amiens. Quelques jours avant le mariage, il écrivait : « Les prétentions de l'église étant stupides, nous y avons renoncé. Quels idiots que ces prêtres, ils sont arrivés à me faire fuir. Nous en déjeunerons plus vite.⁴ »

Propriétaire et bienfaiteur

La matrice générale des contributions de Dienville mentionne le nom d'Henry CÉARD, domicilié à Port-Haliguen – Quiberon, en 1904 et 1908. Il est propriétaire de l'ensemble n°138 (ancienne matrice n°175) d'une valeur locative de 20 F.

Bénéficiaire d'une donation¹ de sa cousine Mathilde, il a hérité de la moitié de ses biens comme ayant-droit de la ligne maternelle CÉARD. L'autre moitié revient à Clémence VINOT, veuve d'Eugène Augustin GARNERIEY, ancien chef d'institution à Brienne. Cette cousine germaine de la donataire, côté paternel, est la fille de Savine FOURRIER mariée à Charles VINOT, l'instituteur qui a remplacé le père de Mathilde à l'école du village.

Henry CÉARD a ensuite acquis la part immobilière de M^{me} GARNERIEY.

Une délibération² du Conseil municipal du 18 février 1902 mentionne un courrier de « l'homme de lettres, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'Académie ». Extrait :

« En souvenir de Mademoiselle FOURRIER Mathilde, ma cousine germaine, décédée à Dienville, son berceau et celui de ma famille, j'ai l'honneur de vous informer que chaque année, je mettrai à votre disposition une somme de cent francs pour être employée dans l'intention et la forme que voici :

Cette somme servira à créer deux livrets de Caisse d'épargne de cinquante francs l'un. Chacun de ces livrets sera donné le jour de la distribution des prix :

1° À l'élève le plus méritant de l'école laïque des filles ;

2° À l'élève le plus méritant de l'école laïque des garçons. [...]

Ces livrets seront remis aux enfants par le président de la cérémonie, après qu'il aura prononcé à voix haute la mention suivante :

Prix Mathilde FOURRIER, fondé par Monsieur Henry CÉARD, en mémoire de Mademoiselle Mathilde FOURRIER CÉARD de Dienville, sa cousine germaine.

La même mention sera inscrite en tête de chacun des livrets ».

Cet homme généreux poursuit : « En même temps que je vous écris, j'avise M^{me} la Supérieure des sœurs de Dienville, qu'une somme de cinquante francs leur sera remise aussi pour le même emploi et sous les mêmes conditions.

Je ne crois pas préjuger de vos sentiments, Messieurs, en pensant que vous voudrez bien accepter cette fondation et je vous remercie d'avance de la nouvelle preuve de sympathie que vous accorderez à ma vénérée parente [...] ». M^c MOUFLE, notaire à Dienville, est chargé de l'exécution.

Après délibération, les Conseillers reconnaissent que « la libéralité dont il s'agit est très avantageuse pour la commune en donnant aux élèves des écoles un sérieux motif d'émulation. Que les conditions imposées par le donateur sont très acceptables attendu que M^{elle} FOURRIER et M. CÉARD appartiennent tous deux à une très honorable famille ayant laissé dans le pays les meilleurs souvenirs. »

Les deux corps de logis légués par Mathilde à ses plus proches parents sont séparés par une cour et prolongés par des dépendances, à l'entrée de l'avenue du Château, à proximité de l'Aube. Selon l'abbé PINCOT, après l'inondation du 20 janvier 1910, la décrue ne commença que le 30. Le niveau de la rivière avait monté de près d'un mètre cinquante, détruisant deux maisons.³

²Le colonel FRITSCH, son cousin

³Journal de Jules RENARD cité par C.A BURNS – op. cit. p. 271 note42

À cette date, la propriété CÉARD venait d'être vendue. Un acte du 9 janvier enregistre l'adjudication qui a attribué l'ensemble à Jules PLUMEY LEGRAND, chef cantonnier et son fils Albert, maréchal ferrant. Le même jour, l'écrivain se séparait du reste de son héritage : un jardin ruelle Morteau et une parcelle de terre lieudit la Pellière que sa cousine tenait de la succession de ses parents.

Les dernières années

La guerre de 1914-1918 bouleverse la vie des CÉARD. Plus de chroniques, aucun projet de roman, rien que la correspondance, quelques préfaces et la poésie. Henry expérimente le vers de quatorze pieds :

« Dans la France, par vous sauvée, et par moi point servie,
Inutile partout, à l'arrière comme à l'avant,
Je reste un propre à rien, et pour la mort, et pour la vie »¹.

Après un dernier article donné au *Petit Marseillais* le 18 mai 1924, Henry CÉARD, malade, part pour Bourbon-Lancy. La cure semble bénéfique, il « commence à revivre ». Souffrant depuis longtemps de cardite rhumatismale, il décède brusquement le 16 août à son domicile 12, rue Chasseloup-Laubat. Il est enterré à Bercy dans la tombe familiale.

« Il partit peu accompagné au cimetière, parce que le chemin était long pour s'y rendre et qu'il faisait très chaud ; derrière le corbillard, allant à pied, il n'y eut que le colonel FRITSCH, deux autres de ses cousins [...] sans nulle négresse, comme, très à la légère, osa l'imprimer un brillant chroniqueur. De Saint-François Xavier au petit enclos de Bercy [...] se réalisaient assez bien certaines dispositions qu'il avait marquées dans l'ébauche de son fameux « Testament » écrit en 1882 et qu'on ne connaîtra jamais.

Pour moi, ne faites pas de frais,
Je fus toujours simple et modeste,
Et que mon convoi sans apprêts
Soit banal, comme le reste.
Je n'eus ni vanité ni morgue
Traitez-moi avant comme après »³.

Comme les Dienvillois partis chercher la gloire à la capitale, Henry CÉARD est resté fidèle au pays de ses ancêtres qu'il évoque souvent dans ses écrits. Témoin ce dernier poème :

« Par-delà Pont-Aven, Bretons ! J'ai mon village
Ma petite rivière aussi.
Elle s'appelle l'Aube, et fait, sous le feuillage,
Tourner des moulins loin d'ici.
C'est dans son courant clair que je pêche à la ligne.
L'hiver, indiscreète soudain,
Au temps des grandes eaux, jusqu'à mes pieds de vignes
Jusqu'aux fraisiers de mon jardin,
Elle monte, et s'en vient mouiller les basses marches
Du corridor de ma maison.
Comme vous j'ai mon pont aussi. Sur ses six arches
J'aime voir selon la saison,
Entre les parapets, foins, moissons et vendanges
Dans l'air laborieux des soirs
Au pas lent des chevaux s'en aller vers les granges,
Vers les greniers et les pressoirs.
J'ai mon clocher aussi qui sonna mon baptême,
Là-bas, en Champagne, dans l'Est.
Et comme vous aimiez votre clocher, je l'aime
Et le trouve beau tel qu'il est ... ¹ »

1-Sonnets de guerre p. 54 – cités par C A BURNS op. cit p.357

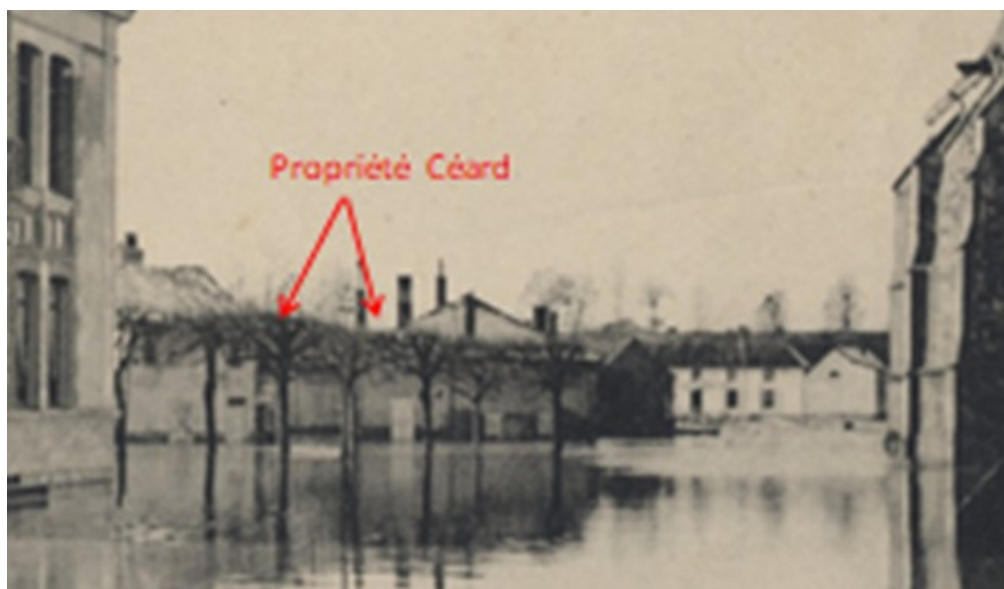
2-Billet adressé à René DUMESNIL en juillet

3-L'écho d'Alger – 6.4.1928 – article d'Édouard GAUTHIER (Gallica)

1-Collection C A BURNS



Henry CÉARD



Dienville - cru de janvier 1910

A suivre ..

« L'Affaire » Rémy Vinchon (1760-1814) curé d'Herbisse

Un complément inattendu : la naissance cachée de sa première fille.

Par Georges-Henri Manuel A. 624

Dans Aube-Généalogie n°90, 2^e trimestre 2019, page 29 à 32, j'ai raconté les mésaventures du curé d'Herbisse durant la période révolutionnaire alors qu'il avait décidé de vivre maritalement avec une jeune fille de sa paroisse, Marie Anne PAYSANT.

Malgré la réprobation de ses ouailles notre curé décide d'épouser la jeune fille et annonce au prône de la messe paroissiale du 26 décembre 1791 la première publication de ses bans.

Trop c'est trop, ses paroissiens ne veulent pas d'un curé marié et Rémy VINCHON sera contraint, après résistance, de quitter le presbytère pour demeurer à Arcis-sur-Aube où il épousera Marie Anne PAYSANT, le 17 octobre 1792.

Un premier enfant caché !

C'est par un pur hasard, que j'ai découvert dans le registre des mariages (sic) 1793-1803, à Arcis-sur-Aube (p.7/128) l'acte suivant (résumé) :

Le 4 avril 1793, Rémy VINCHON, accompagné de son épouse évoque l'acte de naissance de Sophie PAYSANT, « *filie naturelle de Marie-Anne PAYSANT d'Herbisse* » née le 30 mai 1791 à Sézanne (51), paroisse St-Denis et déclare être le père de l'enfant.

Sézanne, à 35 km environ d'Herbisse, est une distance qui mettait le couple à l'abri des qu'en-dira-t-on ! C'est dire le climat de mécontentement qui devait régner à l'égard du curé d'Herbisse pour que sa compagne parte à une telle distance accoucher discrètement.

L'acte de baptême de Sophie PAYSANT du 30 mai 1791 à Sézanne est intéressant pour les parrain et marraine :

- Philippe SIMON fils de Joseph, gendarme national et
- Marie Rosalie HOULLIER fille d'Henry Louis, Maître en chirurgie.

La mère et l'enfant étaient en bonne main, cependant l'enfant est très probablement mort en bas âge.



LES VIEUX MÉTIERS

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Suite du n° 91

LETTRE « M » suite

Maréchal de France : 1° A son origine, intendant des chevaux du roi. 2° *Connétable* (haute dignité dans de nombreux royaumes médiévaux où son rôle était généralement de commander l'armée et de régler les problèmes entre chevaliers ou nobles), au 13^{ème} siècle jusqu'en 1624. 3° Chef suprême de l'armée, de 1624 à la Révolution.

Maréchal de la houille : Maréchal de France, propriétaire de mines de Charbon (satirique).

Maréchal de la ville : Gouverneur.

Maréchal des logis : 1° Sous-officier des troupes à cheval chargé de la discipline d'une compagnie et du logement. 2° Officier chargé de préparer le logement de la Cour lors de ses déplacements dans le Royaume.

Maréchal des mines : Forgeron qui était employé dans une Mine.

Maréchal du Roi : Second du Connétable dans l'armée royal.

Maréchal du vautreit : Officier de vénerie.

Maréchal en œuvres blanches : Forgeron fabricant des outils tranchants.

Maréchal ferrant : Artisan qui forge et pose les fers aux chevaux, ânes, mulets, tous animaux de traits.

Maréchal forgeron et ferrant : Maréchal qui, au lieu de les acheter, fabriquait les fers qu'il utilisait pour ferrer les chevaux.

Maréchal Grossier, Maîtres en œuvres noires : Forgeron de socs, de *coutres* (partie tranchante du soc d'une charrue), de *fourches* (instruments agricoles à long manche munis de deux dents), de *houes* (pioches à lame assez large dont on se sert pour biner la terre), de *hoyaux* (petites houes à lame courbe taillée en biseau).

Maréchal soignant : Appellation donnée au maréchal-ferrant, lorsqu'il apportait des soins aux animaux.

Maréchal vétérinaire : Maréchal-ferrant.

Maréchau : Maréchal, à Namur et dans le Berry.

Maréchaussée : Se dit pour les gendarmes car autrefois, ils étaient sous les ordres des Maréchaux de France.

Mareglie, Marguillier : Clerc ou laïque, membre du conseil de fabrique d'une paroisse qui avait en charge la gestion administrative, patrimoniale et financière de la paroisse, de l'entretien et des registres.

Mareichau, Marenchau : Maréchal-ferrant dans la *Limagne* (au centre de l'Auvergne).

Marellier : Marguillier ou sacristain, en Touraine.

Marenier : 1° Marchand de bois de charpente et de construction. 2° Charpentier.

Marennier, Marinier : Pilote d'un bateau de rivière dont il est parfois propriétaire.

Marequier, Marescher, Mareschier : *Maraîcher*.

Marescal : Maréchal-ferrant, en Picardie et en Normandie.

Marescalier : Garde des frontières, autrefois.

Marescaul : Maréchal-ferrant, au Moyen-âge.

Marescaux : Maréchal-ferrant, sénéchal.

Mareschal du ban le roy : Inspecteur des prisons, en Angleterre, au Moyen-âge.

Mareschal : 1° Officier chargé du soin des chevaux et des écuries. 2° Maréchal-ferrant. 3° Grand officier commandant une armée.

Mareschau, Mareschaut : Maréchal-ferrant.

Mareschaucier : Maréchal-ferrant.

Mareschaul, Mareschault : Maréchal-ferrant.

Mareschax : Maréchal-ferrant.

Marescher, Mareschier : *Maraîcher*.

Maresquier : 1° *Maraîcher*, en Picardie. 2° Garde des marais communaux dans lesquels on faisait paître les bêtes pendant l'été, en Normandie.

Maressau : Maréchal, en Suisse.

Maressaul : Maréchal, au 15^{ème} siècle.

Maressaus : Maréchal.

Marétier : Jardinier exploitant une parcelle de marais, dans le Berry.

Maretsal : Maréchal-ferrant, dans le Languedoc.

Marétsau : Maréchal-ferrant.

Mareux : Vigneron s'occupant du pressoir, dans la Brie.

Mareyeur, Chasse-marée : Commerçant qui achète en gros des produits de la pêche, le plus souvent dans les criées, pour en assurer la préparation, le conditionnement et la redistribution vers les points de vente au détail.

Margageat : Ouvrier itinérant, n'appartenant pas aux ouvriers compagnons.

Marganier : Fabricant et marchand d'engrais naturel, en Ille-et-Vilaine.

Margelier : Voir *Marguillier*.

Margeur : 1° Ouvrier d'imprimerie disposant les feuilles sous la presse, en tenant compte des *marges*. 2° Ouvrier verrier bouchant tous les trous du four avec de la glaise, pour conserver la chaleur entre les fournées.

Marghier, Marguier : Entrepreneur pastoral, dans les Alpes-Maritimes.

Marglier : Voir *Marguillier*.

Margliseur : Voir *Marguillier*, à Lille.

Margot : Fille de mauvaise vie (argot).

Margoteau : Faiseur de fagots, en Anjou.

Margotier, Ligotier : Fabricant de *ligots* (buchettes servant à allumer le feu).

Margoton : 1° Faiseur de fagots. 2° Fille de mauvaise vie (argot).

Margoulin : Marchand forain, colporteur d'objets de peu de valeur, débiteur de mauvaises boissons (argot).

Marguier, Marghier : Entrepreneur pastoral, dans les Alpes-Maritimes.

Marguigneur, Maquignon : Marchand de chevaux.

Marguillier : 1° Clerc ou laïque, membre du conseil de fabrique d'une paroisse qui avait en charge la ges-

tion administrative, patrimoniale et financière de la paroisse, de l'entretien et des registres. 2° Bedeau qui sonnait les cloches, balayait l'église, etc. 3° Fossoyeur, dans le Jura.

Mar'hâ (région de Liège) : Maréchal.

Mariaulle : Notaire qui négocie les clauses d'un contrat.

Mariave : Notaire qui négocie les clauses d'un contrat.

Marical : Maréchal.

Maricau (Maubeuges, Hainaut) : Maréchal.

Marichä : Maréchal-ferrant, dans la Limagne (au centre de l'Auvergne).

Marichâ : Maréchal-ferrant, dans le Forez.

Maricha : Maréchal-ferrant, en Picardie.

Marichal : Maréchal-ferrant, en Bretagne.

Marichau : Maréchal-ferrant, dans le Forez et le Velay.

Marichau, Maricho : Maréchal-ferrant, en Picardie.

Marichaul : Maréchal-ferrant.

Marichaus : Maréchal-ferrant, en Picardie, Hainaut.

Maricheux : Maréchal-ferrant, dans le Nord.

Maridaire : Marieur, dans le Languedoc.

Marien : Marin.

Marière : Marieur.

Marieur : Personne qui fait rapprocher les gens afin de les marier.

Marieux : Bourreau car *marie* le condamné avec la potence (argot).

Marignier, Mariner : 1° Officier qui commande un équipage de matelots. 2° Marin.

Marilhâ : Maréchal-ferrant, en Wallonie.

Marillier : Voir *Marguillier*.

Marin de la Royale : Marin embarqué de gré ou de force sur un vaisseau de guerre pour être matelot, ou autres.

Marin : Personne qui navigue sur la mer.

Marinage : Marin ou batelier.

Marinaire : Marin ou batelier.

Marinant : Marin ou batelier.

Marinel : Marin ou batelier.

Marineur : Marchand de bois de construction ou de *bois merrain* (bois en planchettes utilisées surtout pour la tonnellerie).

Maringot : *Coquetier* (marchand ambulant récoltant les produits frais, œufs et volailles, dans les fermes, pour les revendre au marché ou aux professionnels), dans le Morvan.

Marinier de rang : Galérien libre, ramant contre un salaire.

Marinier de rame : Rameur volontaire sur les galères.

Marinier, Marignier : 1° Officier qui commande un équipage de matelots. 2° Batelier transportant des marchandises, sur les fleuves et rivières.

Mariniste : Peintre de tableaux marins.

Marinon : Marin ou batelier.

Marionnette : Soldat (argot).

Marionnettiste : Bateleur montrant de petits spectacles de *marionnettes* (poupées articulées, dont l'origine remonterait à au-moins deux siècles avant Jésus-Christ, dans le sud-est asiatique).

Mariscal : Maréchal, en Espagne).

Marischal : Maréchal.

Marischau, Marischax : Maréchal.

Mariskal : Maréchal.

Marissal : Maréchal.

Marissau : Maréchal, en Picardie.

Marissaus : Maréchal.

Marissiau : Maréchal, en Hainaut.

Mariste : Religieux de la congrégation des prêtres de la Société de Marie qui se voue essentiellement à l'éducation, aux missions.

Maritain : Marin.

Markaant : Marchand.

Markaire, Marcaire : Propriétaire de troupeaux de vaches.

Marleor, Marleur, Marlier : Voir *Marguillier*.

Marlier : Voir *Marguillier*, en Lorraine, sacristain.

Marlou, Marlousier : Souteneur (argot).

Marmite : Fille publique (argot).

Marmiteus : Mendiant.

Marmiteux, Marmiton : Valet de cuisine.

Marmitier : 1° Chaudronnier faiseur de marmites. 2° Dans les rôtisseries, garçon qui faisait rôtir les viandes.

Marmiton de Domange, de Richer : Vidangeur (argot).

Marmiton, Marmitonier : 1° Apprenti cuisinier. 2° Valet de cuisine.

Marmotte (Montreur de) : Bateleur souvent savoyard qui dressait de jeunes marmottes pour les montrer en spectacle sur les foires.

Marmottier : 1° Fabricant de *marmottes* (hottes gigognes). 2° Colporteur transportant ses marchandises dans des *marmottes*.

Marneron, Marneor : Voir *Marneur*.

Marneur, Marnier : 1° En Normandie, ouvrier qui fait des carrières dans les champs pour y prélever la *marne* (mélange naturel d'argile et de calcaire) qui sera étalée en début d'hiver pour nourrir le sol. 2° Ouvrier agricole qui répand la *marne* (mélange naturel d'argile et de calcaire), sur les terres.

Marneuse, Marnière : Fille publique travaillant au bord de la Marne (argot).

Marnissier : En Normandie, ouvrier qui fait des carrières dans les champs pour y prélever la *marne* (mélange naturel d'argile et de calcaire) qui sera étalée en début d'hiver pour nourrir le sol.

Maron : Voiturier.

Maroner : 1° Marchand de bois de charpente et de construction. 2° Charpentier.

Maroner, Maronier, Maronneau, Maronneaul : Matelot, batelier, marinier.

Maronnel : Pirate, corsaire.

Maronnier : 1° Marchand de bois de charpente et de construction. 2° Charpentier.

Maroquinier : Ouvrier qui travaille le *marroquin* (cuir de bouc ou de chèvre, utilisé pour la confection d'articles).

Marottier : Bimbelotier, cameloteur, marchand ambulant (argot).

Marounier : Matelot, batelier, marinier.

Marpaige : Valet qui a soin des chevaux.

Marpaud, Marpaut : Voleur.

Marpeau : Ouvrier tisseur itinérant, n'appartenant pas à une société compagnonnique.

Marqu'd'heure, Marcad'eur : Agent qui suivait la présence du personnel au fond, dans les mines du Nord et assurait la préparation, l'entretien quotidien des lampes et était également préposé aux vestiaires.

Marquaire, Marcaire : Propriétaire de troupeaux de vaches.

Marque des fers (Receveur de la): Contrôleur fiscal qui vérifiait le poids du fer produit dans les forges pour lever un impôt au profit de la caisse royale ou ducale, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, auprès des principales forges de la région Lorraine.

Marquer à la fourchette : Marchand de vin qui majore ses notes.

Marqueteur de paille : Marqueteur qui utilise la paille de seigle pour ses réalisations telles que boîtes d'allumettes, couvertures de livres, paravents.

Marqueteur de paille : Ornemaniste (ou ornemaniste) de meubles, paravents, boîtes et panneaux décoratifs, en paille de seigle colorée.

Marqueteur : Ouvrier ébéniste qui réalise des meubles et les couvre de feuilles de placage de bois précieux de différentes couleurs, pour former des dessins.

Marqueur aux balances : Employé chargé de relever le poids au moment de la pesée, dans une usine sidérurgique, au 19^{ème} siècle, au Creusot.

Marqueur d'heure, Marqueux d'heure : Agent qui suivait la présence du personnel au fond, dans les mines du Nord et assurait la préparation, l'entretien quotidien des lampes et était également préposé aux vestiaires.

Marqueur : 1° Ouvrier chargé de compter les bennes remontées du fond de la mine et de noter leur provenance. 2° Inspecteur sanitaire des abattoirs, dès le 19^{ème} siècle. 3° Personne qui appose une marque, un signe sur un produit, un animal, dans le but de le repérer ou l'identifier (bétail, chevaux, moutons, cuirs, draps, tissus, etc...).

Marqueur de bas : Officier chargé d'apposer sur les bas, moyennant perception d'une taxe, la marque certifiant leur qualité.

Marqueur, Plombeur, Ferreor, Ferreur : Personne chargée de mettre des plombs sur les étoffes soumises à des droits.

Marqueux d'heure : Agent qui suivait la présence du personnel au fond, dans les mines du Nord et assurait la préparation, l'entretien quotidien des lampes et était également préposé aux vestiaires.

Marquignon : Chef ou gouverneur des *marches* (frontières d'une province en bordure d'un pays étranger).

Marquinier : Tisserand fabriquant de la *batiste* (toile de lin très fine), en Picardie.

Marquis de la braguette : Maître tailleur (argot).

Marquis de la croupière ou du culeron : Maître selier (argot).

Marquis du tire-pied : Maître bottier (argot).

Marquis : 1° Officier préposé à la garde des *marches* (frontières d'une province en bordure d'un pays étranger). 2° Mousse marinier.

Marrados : Espèce de soldat (argot).

Marregler, Marreglier : Voir *Marguillier*.

Marreneur : Ouvrier agricole qui labourait avec la *marre* (sorte de houe, de pelle recourbée).

Marreur, Marreux : Ouvrier agricole qui labourait avec la *marre* (sorte de houe, de pelle recourbée).

Marrier : 1° Ouvrier agricole qui labourait avec la *marre* (sorte de houe, de pelle recourbée). 2° Vigneron travaillant à la *marre*, dans le Val-de-Loire.

Marrisault, Marrisaulx : Maréchal.

Marron : 1° Passeur qui conduisait les voyageurs de France vers l'Italie et vice-versa, en hiver, dans les Alpes. 2° Celui qui exerce illicitement un métier (argot). 3° Aux Antilles, esclave en fuite.

Marronnier : Marchand de *bois merrain* (bois de chêne, de châtaignier, débité en planches et utilisé surtout dans la tonnellerie).

Marronnier, Marronniste : Marchand ambulancier de châtaignes grillées.

Marroquinier : Ouvrier qui travaille le *marroquin* (cuir de bouc ou de chèvre, utilisé pour la confection d'articles).

Marrublier : Voir *Marguillier*.

Marrugler : Voir *Marguillier*.

Marselier : Boucher, jusqu'au 17^{ème} siècle.

Marsoin, Marsouin : Contrebandier des côtes (argot).

Marsouin : Surnom du soldat d'infanterie de marine.

Marteleur, Marteleur de gros fers, Martelleux, Martelier, Martineur : Ouvrier de forge actionnant le *martinet* (marteau à bascule).

Marteleur, Martelleur, Martelier, Martellour : 1° Forestier marquant les arbres à la *martelle* (genre de petite hache). 2° Ouvrier forgeron chargé du travail au marteau.

Martilleur : *Marteleur*, au 16^{ème} siècle, en Belgique.

Martin Rouan : Gendarme (argot).

Martinaire : Forgeron utilisant le *martinet* (marteau à bascule).

Martinatier : Voir *Martinaire*.

Martineur : Voir *Martinaire*.

Martiobarbul : Soldat qui lance des balles de plomb.

Martireur : Bourreau.

Martyr : Caporal (argot).

Martyraire : Officier d'une église chargé de conserver les reliques des martyrs.

Marulier : Voir *Marguillier*.

Masc : Sorcière, dans le Gard.

Masca : Sorcière, en Provence.

Masceclier : Boucher.

Masel : Boucher, dans le midi.

Maselier, Mazelier : Boucher, dans le midi.

Maserier : Boucher.

Maserinier, Madelinier : Fabricant ou officier chargé de la garde de *maderins, madrins* ou *maserins* (récipients en madré - bois veiné, pour boire), d'origine médiévale.

Masié, Masier : Métayer, cultivateur d'un *mas*.

Maskelier, Masquelier : Boucher.

Masnier : Fermier qui devait un *cens* (redevance fixe que le possesseur d'une terre payait au seigneur féodal), pour la terre ou la maison qu'il occupait.

Masonier : Voir *Masnier*.

Masque (Faiseur de) : Fabricant de couvre-visages en étoffe ou en carton servant à dissimuler ses traits, très en vogue sous François I^{er} et Henri III.

Masquouilleur : Mauvais ouvrier car incompetent, en Haute-Marne.

Massacrier : Ancien nom du *boucher*.

Massaert, Massart : 1° Officier chargé de la recette des revenus de la ville ou trésorier, dans les Flandres. 2° Sous-officier de ville, dans le Nord.

Massaldès : Ouvriers en Charbon de bois originaires de Massat (Ariège), qui travaillaient le long de la Garonne.

Massenbläse, Souffleur de masses : Anciennement, en Allemagne, opérateur du fourneau, en fonderie.

Masseur : 1° Ouvrier forgeron. 2° Personne qui soigne par massage, technique âgée de plus de 6000 ans.

Massier : 1° Ouvrier du foyer catalan, en forge. 2° Bedeau. 3° Matelot chargé du rangement des filets de pêche, dans les soutes.

Massier, Maissier : Dans un atelier de peinture, de sculpture ou de gravure, élève chargé de recueillir les *masses* (cotisations), de pourvoir aux dépenses communes et de seconder le maître.

Massier, Massier royal, Maissier : Huissier, porteur d'une *masse* (lourd bâton ouvragé en métal précieux) qui précédait le roi, le chancelier, le recteur de l'université.

Massier, Messier : Officier chargé de surveiller les cultures avant l'ouverture des bans de moisson, sous l'Ancien Régime.

Massinier : Huissier, porteur d'une *masse* (lourd bâton ouvragé en métal précieux) qui précédait le roi, le chancelier, le recteur de l'université.

Masson : Maçon, au Moyen-âge.

Massonier, Massonyer, Masonier : Fermier qui devait un *cens* (redevance fixe que le possesseur d'une terre payait au seigneur féodal), pour la terre ou la maison qu'il occupait.

Mastarouffleur : Voleur de plomb (argot).

Mastier, Mâteur : Ouvrier chargé de la fabrication des mâts de navires.

Mastin : Domestique, valet.

Mastiqueur : 1° Ouvrier qui colle du mastic sur les carreaux. 2° Savetier qui *mastique* les chaussures (cache les trous au moyen d'un enduit spécial de graisse noire) (argot).

Mastroquet : Marchand de vin, tenancier d'une gargote, à Paris (argot).

Masurier : 1° Tenancier d'une *masure* (maison et terres qui en dépendent) pour laquelle il payait un *mesurage* (*cens* ou redevance que le possesseur d'une terre payait au seigneur féodal). 2° Procureur d'un couvent. 3° Econome qui a soin de la maison. 4° Maraîcher.

Masurier : 1° Tenancier d'une *masure* (maison et terres qui en dépendent) pour laquelle il payait un *mesurage* (*cens* ou redevance que le possesseur d'une terre payait au seigneur féodal). 2° Journalier, dans l'Ille-et-Vilaine.

Matachim, Matachin, Matassin : Autrefois, danseur bouffon dont le costume traditionnel, comportait

toutes sortes d'attributs clinquants : corselet, casque doré, sonnettes, épée et bouclier.

Matelassier : 1° Ouvrier qui fait les matelas en laine et crin. 2° Parieur qui joue de grosses sommes, à cause de son portefeuille bien garni (argot).

Matelot : 1° Simple soldat, dans la marine de guerre. 2° Homme d'équipage d'un navire.

Matelote : Femme ou fille de marin-pêcheur qui travaille dans une activité liée à la pêche.

Matenot : Matelot.

Mateur : Ouvrier qui *mate* (ôte le brillant au métal).

Mâteur, Mâturier : Fabricant de mâts de navires.

Mathelier : Commis boucher, en Picardie et dans les Flandres.

Mathelot : *Matelot*.

Mathématicien, Mathématique, Mathématique : 1° Astrologie, devin. 2° Expert en écritures et en chiffres. 3° Fabricant d'instruments de mathématiques.

Mathronne : Sage Femme.

Mathurin : 1° Religieux de l'ordre de la Ste-Trinité de la Rédemption des captifs. 2° Matelot (argot).

Matignon : Messager (argot).

Matinier : Chantre à gages assurant les mâtines.

Maton : Gardien de prison.

Matriculaire, Matriculier : Conservateur du *matricule* (registre de la maison où les pauvres étaient nourris).

Matriculier : 1° Pauvre, indigent qui était entretenu par l'église, et était inscrit sur le *matricule* de la paroisse (registre de la maison où les pauvres étaient nourris). 2° Conservateur du *matricule* (registre de la maison où les pauvres étaient nourris).

Matrix, Maintris : Prostituée, courtisane.

Matrone : 1° Anciennement, sage-femme nommée par un tribunal, dans certains procès, pour visiter les femmes. 2° Sage-femme qui pratiquait les accouchements.

Mâtresse : Fermière maîtresse de maison, en Bourgogne.

Matteleur : Marteleur de forge.

Matuchin : Transporteur sur l'eau, de marchandises de bois, charbons et autres, confiées à leur conduite.

Mâturier, Mâteur : Fabricant de mâts de navires.

Mauclerc : Mauvais clerc.

Maugrée : Directeur de prison (argot).

Maurelier : Agriculteur producteur de *maurelle* (plante tinctoriale poussant dans le Midi et donnant un colorant brun).

Maurer : Maçon, en Alsace.

Mauser : Taupier, en Alsace.

Mayeur boursier : Trésorier.

Mayeur de bannière : Chef d'une corporation, au Moyen-âge, dans le Nord.

Mayeur : Maire.

Mayoral : Conducteur de troupeaux transhumant vers l'Espagne.

Maysselier : Boucher, au Moyen-âge.

Mazelier : Boucher, au Moyen-âge.

Mazelinier : Voir *Madelinier*.

Mazerinier : Voir *Madelinier*.

Mazeur : Ouvrier employé au *mazéage* (affinage de la fonte).

Mazoyer : Métayer.

Meautris : Prostituée, courtisane.

Meaynneur : Médiateur.

Mécanicien : Personne qui travaille le métal par usinage, métier apparaissant avec le début de l'industrialisation, fin 18^{ème} siècle.

Mécanique, Méchanique : Artisan, ouvrier.

Mécano : A la mine, homme de quartier.

Mécelier : Boucher.

Méchanicien : Ancienne appellation du *mécanicien*.

Méchin, Meschin : Serviteur, écuyer.

Mectayer : *Métayer*.

Mecter : *Métayer*.

Mectoier : *Métayer*.

Médailleur : Artiste qui crée des médailles, soit sous forme de maquettes en plâtre, soit en gravant les matrices de frappe, directement dans l'acier.

Médailonniste : Artisan faiseur de médaillons servant de bijoux.

Médecin du fer : À la fin du 19^{ème} siècle, chez les *cafres* africains (forgerons).

Médecin du haut-fourneau : Ingénieur du haut-fourneau.

Médecin pro pharmacien : Médecin qui soignait les patients et leur vendait également des médicaments.

Médecin : 1° Celui qui exerce la médecine. 2° Avocat (argot). 3° Surnom du *marcou* (guérisseur dans le Maine).

Médecine, Medecineresse, Médecine : Femme exerçant la profession de médecin.

Médecineur : Celui qui guérit, médecin.

Médicastre : Médecin médiocre, ignorant, guérisseur imposteur.

Médecin : Médecin, au 16^{ème} siècle.

Médique : Médecin.

Médy : Médecin.

Mecineor, Meeneor : Médiateur.

Meeur : Maire.

Meffaiteur, Meffauteur, Meffeteur, Meffetor, Mef-fetour, Meffeteour : Malfaiteur.

Mège, Mègis, Meige : Médecin ou guérisseur, rebouteux.

Mégedux : Maréchal.

Mégeicel : Voir *Mégissier*.

Mégeieur : Médecin.

Mégeilleur : Vétérinaire sans diplôme, en Anjou.

Mégeissier, Mégissier : Ouvrier qui *mégit* (tanne et blanchit une peau, un cuir avec une préparation à base d'alun).

Méger, Mégier : Exploitant agricole partageant sa récolte avec le propriétaire du terrain, en Provence.

Mégeresse : Femme qui exerce la médecine, sage-femme.

Mégeycier, Mesgecier, Mesgicier : Voir *Mégissier*.

Mégier : *Mégissier*, en vieux français.

Mégier, Meitadier, Mitadier : Métayer.

Mégisseur : Voir *Mégissier*.

Mégissier, Méguichier, Mesguerchier, Mesveicher, Mesguichier : Ouvrier qui transforme les peaux en cuir fin et souple par tannage, pour la ganterie et la

chaussure.

Mégnan, Magnian : Forgeron ambulante.

Mégnien : Forgeron ambulante, au 19^{ème} siècle.

Mégotier : Vendeur de mégots.

Mégucier, Mégussier : Voir *Mégissier*.

Méguichier : Voir *Mégissier*.

Méguisier : Voir *Mégissier*.

Meige : Médecin.

Meignan : Chaudronnier, au 15^{ème} siècle.

Meignen : Chaudronnier, en vieux français.

Meigneu : Chaudronnier et étameur ambulante..

Meire : Médecin.

Meissonier, Meissonaire, Meissonayre : Moissonneur.

Meissonnier : Ouvrier agricole saisonnier itinérant d'origine cévenole.

Meister : Maître ou juré d'une corporation, dans les provinces sous domination allemande.

Meitadier, Mitadier, Mégier : Métayer.

Meiteier : Métayer.

Meitoier : Métayer, au 12^{ème} siècle.

Meliner : Meunier, en Bretagne.

Melkennier : Tisserand ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).

Melkennier, Molequinier : Tisserand ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).

Mellequinier : Tisserand ou marchand de *molequin* (toile fine de lin).

Meller : Meunier, en Alsace.

Melletier : Marchand de *melles* (poissons de la Seine).

Mellevin, Meslevin : Marchand qui frelate le vin, qui le mélange.

Meltonié, Meltonnier : Ancien nom de l'apiculteur, dans la Sarthe.

Membourg : Tuteur, gardien, administrateur, curateur, gouverneur, procureur, receveur, exécuteur testamentaire.

Memoreier : Greffier.

Memorial : Greffier qui rédige le *mémorial* (tout ce qui rappelle le souvenir d'une chose, d'un acte judiciaire contenant les faits des parties, des jugements, des procès-verbaux).

Mémorialiste : Auteur ou écrivain de mémoires à caractère historique.

Mémorier : Greffier.

Ménadié : Ouvrier agricole chez les vigneron, dans le Languedoc.

Ménadour : Marieur, entremetteur de mariages, dans le Midi.

Ménageot : Journalier possédant maison et peu de terres, dans le Centre.

Ménager, Ménagier : Petit propriétaire agricole.

Ménagère : Servante qui prend soin du ménage d'un tiers.

Ménairon, Menyaron, Méneron, Minairou, Mine-ron : Mineur de fer, dans différentes régions de France.

Mendiant : 1° Personne qui vit en demandant l'aumône. 2° Religieux des quatre ordres anciens, les Carmes, les Jacobins, les Cordeliers et les Augustins, qui vivaient d'aumône, en allant quêter de porte en porte

POÈME

L'institutrice

En voyant les enfants qui viennent de s'aligner,
Elle pense qu'il va falloir étudier l'araignée ;
Juste avant la récré, on fera la dictée,
Et ensuite il faudra leur apprendre à compter.

L'institutrice, dans mon histoire,
C'est un joli sourire, devant un tableau noir.

Elle n'était pas mariée, c'est difficile à croire,
Pourtant elle était seule, le matin et le soir.
Autour d'elle, dans la ville, on savait son destin :
Son amour était mort du côté de Verdun.

L'institutrice, dans mon histoire,
C'est une photo jaunie, tout au fond d'un tiroir.

Ses élèves grandissaient, elle les suivait de loin,
Des vœux au Nouvel An, un signe de la main.
Puis, un jour est venu l'instant de son départ,
Un discours, quelques fleurs, et le quai d'une gare.

L'institutrice, dans mon histoire,
C'est un doux souvenir, au fond de nos mémoires...

Jean-Paul GOFFIN A. 1412

Mendicant : Mendiant.
Mendice, Mendisce : Mendiant.
Mendieur : Mendiant.
Mendit : Aide mineur, dans les houillères de Provence.
Ménegaul, Ménigaut : Seigneur.
Ménéor : 1° Procureur du roi. 2° Conducteur.
Ménescal : Artisan.
Menesse : Prostituée (argot).
Ménestairal, Ménestral : Voir *Ménestrel*.
Ménerel, Ménestérel, Ménestereul : Autrefois, serviteur, ouvrier, personne se situant en bas des échelons.
Ménerieux, Ménestrex, Ménestres : *Ménestrel* (joueur d'instruments).
Ménestrandier, Ménestrandier : *Ménestrel* (joueur d'instruments).
Ménestre, Ménestre : Artisan, homme de métier.
Ménestrel, Ménestreil : 1° Autrefois, serviteur, ouvrier, personne se situant en bas des échelons. 2° Artisan ou ouvrier. 3° Médecin. 4° Musicien, au 13^{ème} siècle. 5° Officier d'église.
Ménestreor, Ménestreur : Voir *Ménestrel*.
Ménestreul : Serviteur.
Ménestreuz : *Ménestrel* (joueur d'instruments).
Ménestrier de bouche : Musicien au service d'un seigneur.
Ménestrier, Ménétrier : 1° Chanteur ou musicien, au Moyen-âge. 2° Artisan, homme de métier.
Ménétrier : Chanteur ou musicien, au Moyen-âge.
Meneur d'eau : Flotteur qui conduit un train de bois, recentre les buches qui s'écartent.
Meneur de bestiaux : Personne qui accompagne les troupeaux pour la vente sur les foires ou pour les abattoirs.
Meneur de boues : Eboueur, boueur.
Meneur de castine : Au 18^{ème} siècle, ouvrier chargé du transport de la *castine* (pierre calcaire que l'on mélange au minerai de fer pour en faciliter la fusion).
Meneur de charbon : Personne qui assurait l'approvisionnement en charbon de bois, des différents feux de l'usine, au 18^{ème} siècle.
Meneur de loups : Sorcier, à qui l'on attribuait le pouvoir de se faire suivre par les loups.

A suivre

Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 5 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

lundi, mardi, Jeudi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	filleur (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce) (filz	fs	marraine	m
décès	†	filie (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y † 30/3/1768, y x 4/6/1736.

19.013-BELTRAMELLI-MILESI-RUFFINONI-PACCHETTI-BORDOGNA-CAVAGNA

Recherche toutes les personnes qui portent ces patronymes et dont les ancêtres viennent de Cassiglio (Bergamo Lombardie) et qui sont venus dans l'Aube

Colette THOMMELIN A.1543

19.014-MENNERET-DESRAMÉ

Ch. † 1931/ de MENNERET Pauline épouse de DESRAMÉ Louis

Roger LEQUIN A.2456

19.015-PIAT-FINOT

Ch. † 1920/ de PIAT Jules et de son épouse FINOT Marie Anna

Roger LEQUIN A.2456

19.016-GAUTHIER-RICHOMME

Ch. † 1900/ de GAUTHIER Désirée Estelle fa de Jean et de RICHOMME Augustine

Roger LEQUIN A.2456

19.017-DURAND-GENNEVOIS

Ch x /1820 de DURAND Pierre Nicolas avec GENNEVOIS Rose Félicité

Roger LEQUIN A.2456

19.018-PIAT-CHAMOY

Ch. x /1815 de PIAT Nicolas avec CHAMOY Julie

Roger LEQUIN A.2456

19.019-BOUCHARD-ROSÉ Clémentine

Ch. x /1875 de BOUCHARD Claude Denis avec ROSÉ Clémentine

Roger LEQUIN A.2456

Questions arrêtées au 30.11.2019

Jeannine FINANCE A.2091

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT 21 X 29,7
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

19.010-MICHELIN-BARON

† 18.03.1924 St-Lyé de MICHELIN Marie Zulima
AD tables décennales de St Lyé page 9/10
Yves CHICOT A.2302

19.018-PIAT-CHAMOY

x 18.06.1804 Dierrey-St-Julien de PIAT Nicolas avec
CHAMOY Marie Julie
AD page 40/373

Jeannine FINANCE A.2091

19.017-DURAND-GENNEVOIS

x 11.09.1821 Savières de DURAND Pierre Nicolas
avec GENNEVOIS Rose Alie Félicité
AD page 161/181

Jeannine FINANCE A.2091

19.019-BOUCHARD-ROSÉ

x 21.06.1870 La Chapelle St Luc de BOUCHARD
Claude Denis avec ROSÉ Clémentine
AD page 67-68-69/285

Jeannine FINANCE A.2091

Réponses arrêtées au 30.11.2019

Jeannine FINANCE A.2091

LES PRÉNOMS PENDANT LA GUERRE

- Il y aurait une petite enquête intéressante à faire sur certains prénoms choisis pendant la guerre et les mois qui ont suivi. Voici un début :

Un facteur de Venduvre, dans l'Aube, a fait inscrire à l'état civil le 15 mars 1915 une fille à laquelle il a donné les noms suivants : *Raymonde* (En souvenir de M.Poincaré), *Albertine* (en souvenir du roi Albert de Belgique), enfin *Espérance*, *Victoire*.

La fin douloureuse du roi Albert nous a incité à signaler ce cas intéressant. Il en évoquera d'autres, celui-ci *Joffrette* porté par une jeune fille d'Arsonval (Aube).

Signé ARDOUIN-DUMAZET

Source : GALLICA—l'intermédiaire des chercheurs et curieux du 30.04.1934

NOGENT-SUR-SEINE -

Pendant que les prisons de Clairvaux et de Troyes regorgent de pensionnaires, la maison d'arrêt de Nogent est complètement vide, et le gôlier peut librement se promener sans craindre d'oublier ses clefs.

Ce fait, dit l'*Echo nogentais*, que l'on a remarqué deux fois dans le courant de l'année, ne s'était pas produit depuis un temps immémorial. Il fait honneur à la population de l'arrondissement.

Pour peu que cela continue, l'administration pourra louer la maison d'arrêt. Serait-elle plus triste qu'une autre, si l'on avait la permission d'en sortir ?

Source : Gallica « le XIX^e siècle »
Journal quotidien du 9 mai 1875

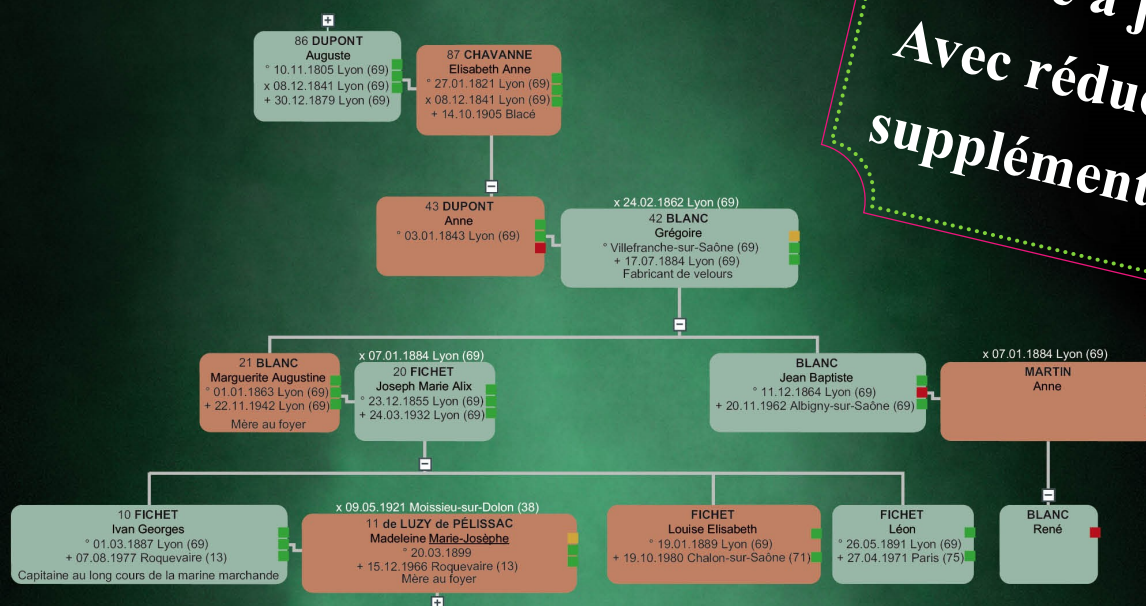
Michelle DOUINE A. 2423

LOGICIEL

Généatique

2020

ADHÉRENTS
Mise à jour
Avec réduction
supplémentaire



NOUVELLE OPTION, POUR VOS ARBRES !

Réalisez des arbres généalogiques descendants où chaque génération est présentée alignée.

Les conjoints sont présentés côte à côte, plus rapprochés que les cases des frères et sœurs, avec si vous le souhaitez un léger décalage vertical qui permet d'afficher la date de l'union et de conserver une bonne visualisation des fratries.

VOTRE ASSOCIATION VOUS PERMET DE BÉNÉFICIER D'UN TARIF PRÉFÉRENTIEL

89 €

au lieu de 130 €
sur la version prestige
en téléchargement

99 €

au lieu de 140 €
sur la version Prestige
CD + guide de 304 pages

- Illimité en nombre de personnes
- Licence personnelle
- Inclut Généatique Mobile
- Assistance téléphonique et mail gratuite
- Paiement en 3 fois sans frais

CONTACTEZ-NOUS AU 01 34 39 12 12
OU WWW.GENEATIQUE.COM/ASSO

Troyes Noël place de l'Hôtel de Ville - photo Alain Villetorte

